

Les tatouages chez les indigènes de Madagascar

Raymond Decary

Citer ce document / Cite this document :

Decary Raymond. Les tatouages chez les indigènes de Madagascar. In: Journal de la Société des Africanistes, 1935, tome 5, fascicule 1. pp. 1-39;

http://www.persee.fr/doc/jafr_0037-9166_1935_num_5_1_1628

Document généré le 30/05/2016

LES TATOUAGES CHEZ LES INDIGÈNES DE MADAGASCAR,

PAR

RAYMOND DECARY.

L'île de Madagascar est occupée par une population qui ne comprend pas moins de dix-sept tribus d'origines variées. A un fond indo-mélanésien qui s'est sans doute superposé lui-même à quelques rares éléments autochtones, sont venus s'ajouter des Javanais en Imerina, des Arabes sur les côtes Nord-Ouest, Nord-Est et Sud-Est, enfin dans l'Ouest des individus provenant de la côte orientale d'Afrique.

Malgré une certaine uniformité dans les mœurs, résultat de fusions ou de contacts ultérieurs, des différences subsistent encore sur nombre de points, et l'étude des tatouages est caractéristique à ce sujet.

S'il n'en existe pas qui soient propriété de famille ou qui constituent en quelque sorte des signes de noblesse, du moins certaines tribus en possèdent qui, sans leur être réservés à proprement parler, sont d'un usage si général qu'ils permettent de discerner nettement de quel groupement dépend tel ou tel individu.

Les recherches dont le résultat est donné ici en appelleront d'autres dans la suite ; mais le tatouage se trouve actuellement en voie d'évolution rapide ; aussi est-il nécessaire de fixer sans délai l'état actuel de la question. De nos jours, en effet, seules les tribus côtières de l'Ouest, du Sud et du Sud-Est, à l'exclusion de celles des Hauts Plateaux et du Nord sont porteuses de ces dessins, et déjà chez les Betsimisaraka de la côte orientale leur pratique est tombée en désuétude.

On les étudiera successivement chez les groupements ethniques côtiers en commençant par les Makua, possesseurs d'une décoration très curieuse qui a certainement influencé celle des Sakalava voisins.

MAKUA. — Les Makua ou Masumbika sont les Noirs d'Afrique que, dès le x^e siècle, les Arabes négriers dirigeaient comme esclaves sur Madagascar pour leur compte personnel ; puis, à partir du xix^e siècle, les Malgaches eux-mêmes les utilisèrent à leur tour comme esclaves. D'après

A. et G. Grandidier, les origines primitives du groupement assez hétérogène des Makua actuels doivent être cherchées non seulement chez les Makua proprement dits, mais aussi chez les Jungua, les Inhambane, les Mantchua, les Mchambara, les Mtsaua, etc. Depuis leur libération ils sont demeurés sur la côte occidentale, groupés en villages à côté des agglomérations Sakalava, et ne se mélangeant que très lentement avec leurs voisins. Leur nombre est de 114.000.

Comme dans les autres tribus, les tatouages sont beaucoup plus fréquents chez les hommes que chez les femmes. Parmi la très grande variété qu'on rencontre chez eux, voici les plus courants ou les plus caractéristiques, ceux qui individualisent le mieux la tribu.

Face. — Le front peut n'être garni que d'un simple point ou bien de quatre points disposés en losange, l'inférieur se trouvant entre les sourcils. Mais bien plus souvent toute la région frontale, ainsi que le nez, porte des traits droits ou courbes, simples ou ramifiés, auxquels s'ajoutent des combinaisons variées de stries, lignes anguleuses et points. Sous les yeux, quatre petits traits verticaux ; sur les joues, deux lignes obliques parallèles partent du voisinage de l'oreille pour rejoindre la commissure des lèvres.

Exceptionnellement des lignes courbes encerclent la bouche.

Il a été vu une fois un oiseau dessiné sur une joue.

Les fig. 1 et 2 représentent des tatouages de femme Mtsaua ; la fig. 3 est un dessin de joue droite, auquel ne correspondaient sur la joue gauche que trois points en triangle.

Chez les hommes, l'ornementation faciale, beaucoup plus réduite, se localise presque toujours sur les seules joues (fig. 4).

Poitrine. — Un collier simple (fig. 5) ou double (fig. 6) va d'une épaule à l'autre en courbe régulière ; ses extrémités se terminent parfois par une roue solaire.

Une deuxième série existe souvent sous le collier : elle consiste en soleils, en figures humaines stylisées, en croix bouclées (fig. 6 et 7). La croix gammée ou *svastika* apparaît, seule ou combinée avec d'autres dessins (fig. 8).

Dos. — Les dessins dorsaux, un peu moins fréquents que ceux de la poitrine, ne se voient que chez les femmes. Tantôt simples, tantôt multiples et descendant jusque sur les reins, ils forment des combinaisons de figures humaines et de roues solaires, des lignes brisées, des peignes ou râteaux, etc. (fig. 8 à 13). Les dessins 12 et 13 se trouvaient à la base des reins, immédiatement au-dessus des fesses.

Membres. — Les tatouages sont plus nombreux sur le bras que sur l'avant-bras ; ils existent indifféremment sur les faces interne et externe. Ce sont des croix gammées, complètes ou non (fig. 14), des croix bou-

clées, des triangles, peignes, dents de scie, etc. (fig. 15, 16), ou encore des représentations d'êtres vivants, hommes ou crocodiles (fig. 17, 18). Dans ces deux dernières figures, l'être est représenté droit : presque jamais, pas plus chez les Makua que chez les Malgaches proprement dits, des êtres vivants ne sont dessinés la tête en bas.

Les deux figures qui précèdent ont été vues chez une femme Mtsaua, nommée Huzuro, qui portait en outre son nom inscrit sur le bras. Je n'ai pas noté d'autre cas de ce genre chez les Makua ; nous en retrouverons par contre de très nombreux dans l'Extrême-Sud, et nous arrêterons longuement à leur sujet.

Les femmes ont parfois des tatouages sur les jambes. Ils s'étendent de la cheville au sommet du mollet, mais sans montrer de symétrie ou de correspondance dans la décoration de chaque jambe. Sur les modèles reproduits (fig. 19, jambe droite ; fig. 20, jambe gauche), on remarque un bœuf et une singulière croix gammée.

Tous ces tatouages présentent une étonnante variété. Ils ont été recueillis dans la région *côtière* du Cap Saint-André, où les traditions se sont bien conservées grâce à l'absence de mélange et à un groupement strict des indigènes ; ils n'ont pas subi d'influence Sakalava.

Si cependant, on pénètre un peu dans l'intérieur, si l'on atteint la dépression triasique de Murafénobé dans laquelle se sont essaimées quelques familles Masumbika, on sent aussitôt l'intervention de la tribu enveloppante, et l'on voit sur des jeunes femmes d'origine africaine des dessins d'une facture incontestablement Sakalava, combinaisons de points et de lignes courbes courant sur les joues. Il suffira de les figurer (fig. 21 et 22, dessins symétriques), sans nous y arrêter plus ; ils vont se retrouver sur une grande partie de la côte ouest.

SAKALAVA. — Au nombre de 141.000, ils occupent un territoire immense, comprenant presque toute la région occidentale, depuis le Sambirano au Nord jusqu'au voisinage de l'Onilahi qui atteint la mer près de Tuléar au Sud. Ils se subdivisent en un certain nombre de peuplades portant des noms distincts. Les groupements du Nord ou Antiboïna ne sont pas tatoués, et la région de Majunga, ainsi que plus au Nord celles d'Analava et de Maromandia ignorent cette coutume. Au Sud de la Betsibuka, au contraire, et jusqu'à l'Onilahi, elle existe partout.

Mes recherches ont porté principalement sur les habitants du Menabé-Nord et de l'Ambongo, qui peuplent les régions sédimentaires de l'Ouest entre la Betsibuka et le Manambulo.

En 1845, dans une relation qui paraît demeurée en grande partie inédite, le P. Déniâu, alors établi près de la baie de Saint-Augustin, mentionnait que les femmes Sakalava « aiment à se peindre et à se tatouer le visage avec une grotesque variété de couleurs et de formes : cercles

autour des yeux, triangles autour du nez, carrés sur les joues, etc. Les hommes emploient aussi ce tatouage avec quelques petits ornements ridicules »¹.

Dans cette phrase, le P. Déniou, tout en faisant une allusion précise aux tatouages, confond avec eux les *tabaké*, qui appartiennent à un genre d'ornementation appliqué en simple enduit sur la peau et de nature essentiellement temporaire.

Les tatouages Sakalava sont en partie inspirés de ceux des Makua ; la notion de clan intervient aussi, et, sous quelque uniformité apparente dans l'ensemble du pays, certains dessins ont la prédominance dans telle ou telle région. Ce point présente un très grand intérêt et mériterait d'être l'objet de recherches approfondies auxquelles je n'ai pu me livrer ; cependant il est possible d'esquisser une première étude régionale.

Région Murafenobé-Bemulanga, peuplée par les Antemahilaka. — Les dessins de la face se réduisent à quelques modèles élémentaires sur lesquels sont brodées des variantes peu compliquées.

Sur le front, des raies parallèles, au nombre de trois, vont de la racine du nez à la naissance du cuir chevelu, ou bien une double ligne en zigzag court d'une tempe à l'autre (fig. 23). Parfois l'œil est encadré d'un double trait rappelant grossièrement une paire de lunettes (fig. 24). Plus simplement un seul point existe entre les sourcils, si même le front ne demeure tout à fait vierge.

Les joues portent des traits et des points, en assemblages souvent dissymétriques. Les premiers, droits ou courbes, horizontaux ou obliques, peuvent par exception border partiellement un œil (fig. 25) ou se terminer par des boucles (fig. 26, symétrique sur les joues). Ils s'assemblent en croix droites ou obliques (fig. 27), ou prennent la forme de cercles et de roues solaires (fig. 23, sur une seule joue). Les lignes brisées en un grand angle ne sont pas rares (fig. 39, sur les deux joues). Les traits verticaux sous chaque œil abondent et sont généralement au nombre de trois.

Les dessins pointillés sont beaucoup plus nombreux chez les femmes que chez les hommes. Les points sont souvent de deux tailles, les uns de dimensions doubles des autres. Ils peuvent être simples — un sur chaque joue au-dessous de l'œil — mais sont plus souvent combinés en lignes droites ou courbes allant de la partie externe de l'œil à l'extrémité de la lèvre, et se compliquant de petits cercles intercalés. Ces rangées de points sont presque toujours symétriques sur les deux joues (fig. 30 à 34).

Rares sont les tatouages sur le reste du corps. On note surtout le trident, aussi bien sur la poitrine (fig. 35) que sur les bras (fig. 36) ; le

1. Cité par P. PIOLET, *Madagascar, sa description, ses habitants*. Paris, 1895, p. 361.

svastika apparaît de temps à autre. Le dos et les jambes sont très peu décorés (fig. 37, dorsal).

Région du Cap Saint-André, occupée par les Antemilanja. — Les dessins qui se multiplient sur le corps entier diffèrent beaucoup de ceux des Ante-

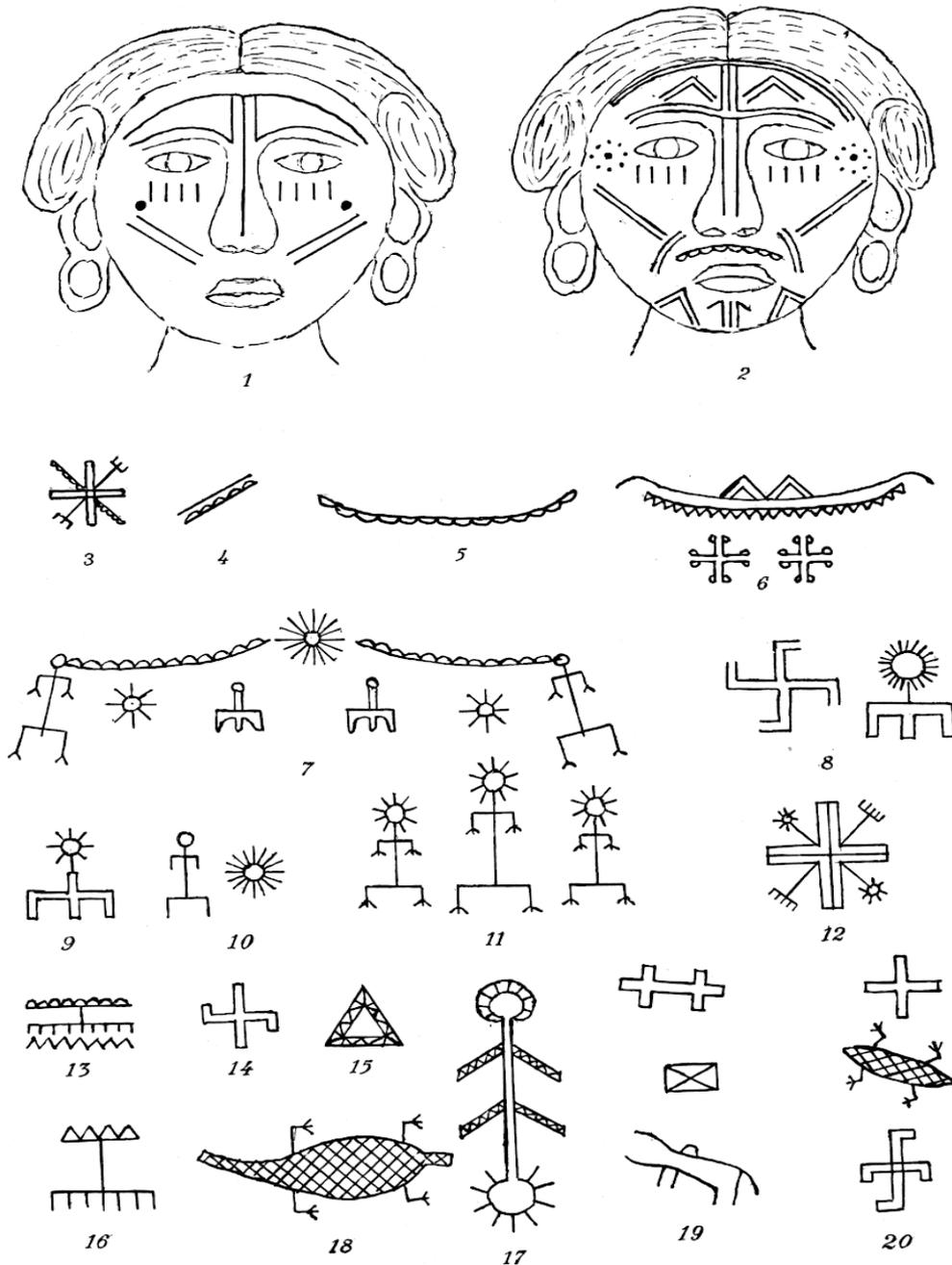


Fig. 1, n° 1 à 20 : Tatouages Makoua.

mahilaka et présentent une grande parenté avec ceux des Masumbika voisins. Des lignes simples ou doubles encadrent le front ; d'autres vont de la base du cuir chevelu à la pointe du nez ; un double accent circonflexe surmonte chaque œil, ou encore le front est parcouru par deux ondulations courbes. Dans les cas de dissymétrie, on peut voir par exemple une ligne brisée au-dessus d'un œil, une roue solaire au-dessus de l'autre (fig. 38). Sur les joues le manque de symétrie augmente jusqu'à donner des modèles d'une complication telle qu'il est bien difficile de les décrire ; on représentera seulement trois dessins faciaux de femmes : le premier, régulier (fig. 39), pris dans le groupe Antevala ; le deuxième régulier également (fig. 40) du groupe Sandranguatsi ; et le troisième très dissymétrique (fig. 41), du clan Maroabo.

Chez l'homme, le reste du corps offre assez peu de diversité. On ne voit guère que des colliers, agrémentés ou non d'une roue solaire centrale (fig. 42), parfois aussi un bracelet entourant chaque poignet (fig. 43).

La femme au contraire a la poitrine garnie depuis le cou jusqu'aux seins ; la peau se constelle de tatouages et l'on trouve tous les intermédiaires entre le simple collier en ligne brisée et le semis de motifs de la plus extrême variété. Les trois modèles ici reproduits (fig. 44 à 46) proviennent, les deux premiers du clan Sandrangoatsi, le troisième du clan Mananadabo : on peut constater que les représentations solaire et humaine tiennent, chez les Sakalava comme chez les Makua, une place de premier plan.

Le dos a une ornementation moindre ; souvent il montre un être humain dont la tête, garnie de rayons, imite le soleil, ou encore une élégante combinaison de croix bouclées et de roues solaires (fig. 47). Sur les reins, quelques femmes ont des dessins assez compliqués (fig. 48 et 49).

Les colliers qui atteignent les épaules se prolongent aussi sur le sommet du bras par un élément de dessin (fig. 50) ; les bras eux-mêmes sont très décorés (fig. 51 et 52) ; la fig. 53, qui représente un oiseau en plein vol, est rare ; elle se trouvait sur les deux bras d'une Antavela.

Jamais de tatouages aux jambes chez les hommes, et très peu seulement chez les femmes. Je reproduis l'un d'eux, vu sur la face antérieure des cuisses d'une femme Mananadabo ; il est exceptionnel en ce sens qu'un être humain paraît figuré la tête en bas (fig. 54, cuisse droite ; fig. 55, cuisse gauche).

Région Besalampi-Bekuduka, peuplée par les Antimaraha. — Les tatouages sont moins nombreux dans les deux sexes, mais la fréquence relative de l'asymétrie est la même.

Les points deviennent rares. L'homme porte sur la face soit un double accent circonflexe qui surmonte un seul œil, soit des lignes courbes sur

chaque joue, soit encore des figures non symétriques (fig. 56, joue droite ; fig. 57, joue gauche), si mieux il n'aime encadrer les deux yeux (fig. 58). Parfois aussi une joue est occupée par un soleil, l'autre par une croix gammée (fig. 59), normale ou inversée (*sauvastika*). Les femmes montrent des combinaisons plus simples, lignes obliques sur chaque joue, ou points symétriques (fig. 60).

Très rares sont les hommes ayant des dessins corporels. On en relève quelques-uns sur la poitrine (fig. 61) ; ils manquent presque complètement sur les bras et totalement sur les jambes.

Chez la femme, le collier allant d'une épaule à l'autre est fort rare ; il peut en exister une sorte de « commencement » (fig. 62), mais il est plus souvent remplacé par une croix (fig. 63). Sur une femme d'Ampany enfin, a été relevé un curieux ensemble, bœuf, roue solaire, homme, reproduit ici (fig. 64).

Les tatouages du dos et des membres rappellent d'une manière générale ceux des autres Sakalava. Signalons une belle représentation d'être humain sur le bras droit d'une femme des environs de Sahundra, remarquable par le double trait qui figure le corps (fig. 65) ; cette femme portait au-dessus du sein gauche une seconde figuration du même genre, mais dont le corps n'était formé que d'une ligne simple.

BEMIHIMPA. — Sur les confins du pays Sakalava vivent diverses colonies mêlées de Sakalava, de Merina, de Betsileo, de Bara et d'anciens esclaves africains ; elles sont nombreuses surtout entre le Mania et le Mahajilo, ainsi qu'entre le Betsiriri et le Mahavavi, et sont connues sous le nom collectif de Bemihimpa. Leur langage est Sakalava ; leurs mœurs les apparentent aussi à cette tribu.

Les tatouages, au contraire, donnent l'impression d'une sorte de désordre, dû sans doute à la multiplicité d'origines de ce groupement tout artificiel.

Côte à côte avec les dessins d'allure Sakalava ou Makua¹ coexistent nombre de modèles nouveaux. En voici quelques-uns :

Face : fig. 66 et 67 (hommes) ; fig. 68, à traits épais, fig. 69 (femmes).

Poitrine : fig. 70 (homme), dont la signification sera donnée plus loin ; on la retrouvera, modifiée et très fréquente dans l'Extrême Sud de Madagascar. Fig. 71 (femme), sorte de croix à branches courbes se rapprochant de la croix gammée.

Le dos peut s'orner d'un *svastika* entre les deux omoplates. Les femmes ont parfois des dessins sur les reins (fig. 72).

Membres : dans les deux sexes, des lignes brisées (fig. 73) ou des

1. Signalons seulement l'absence de figurations humaines et la rareté des roues solaires ; les bœufs, par contre, sont assez fréquents.

séries de lignes parallèles d'un sens magique et sur lesquelles on reviendra ; (fig. 74), des râteaux ou peignes (fig. 75) garnissent les bras.

Aux membres inférieurs paraissent soit de simples croix, soit la fig. 76, qui représente un soufflet de forge. Ces dessins se trouvent sur les mollets ou sur les cuisses, le plus souvent sur leur face postérieure.

Chez les Sakalava et Bemihimpa, les figures les plus importantes du tatouage (*tselitselika*) portent des noms spéciaux ; j'en énumérerai quelques-uns¹.

Tebuki : point, quel que soit son emplacement, quelle que soit sa grosseur. Les points en triangle forment le *tebuki telo*².

Ranovuri : mare, figurée par un cercle, avec ou sans point central (fig. 66 et 68).

Vulun'akanga : plume de pintade, ligne simple ou double de points parallèles qui court sur les joues ou le front (fig. 22, 30, 31, 33, 69, etc.) C'est une allusion au semis de points qui couvre les plumes de pintades.

Vakihandri : ligne verticale, simple ou double coupant le front en deux et pouvant se prolonger sur le nez (fig. 1, 2, 24, 39).

Farura-bava : araignée de bouche ; lignes anguleuses qui avoisinent la bouche et s'étendent sur le menton (fig. 2, 39, 40, 41).

Bambara : ligne oblique, simple ou double, des joues (fig. 1, 2, 22, 34, etc.). Nom emprunté aux Sénégalais qui pratiquent sur leurs figures des dessins du même genre par incisions.

Fitrabuka : peigne avec toutes ses variantes. Ce modèle se présente soit isolé (fig. 13, 16, 45, 75, etc.), soit en complément d'un autre, généralement d'une croix (fig. 3, 12, 50, etc.)

Fehivuvuko : croix simple ou croix grecque (fig. 20, partie supérieure, 44).

Tanan'ambua fulaka : patte cassée d'un chien ; c'est la croix gammée ou celle dont les branches ont leur extrémité plus ou moins brisée (fig. 8, 20, 26, 27, 59, 71). Ce signe, fréquent chez les Sakalava, manque d'uniformité ; les branches sont coudées tantôt vers la droite, tantôt vers la gauche ; parfois même deux branches sont coudées à droite, et les deux autres à gauche.

Tanampangitra : arc en ciel, ligne courbe qui encadre tout ou partie du front (fig. 1, 2).

Ranomaso : larmes, petits traits verticaux sous les yeux (fig. 1, 2, 39).

Alikisi et *Aumbula* (fig. 74) sont les figures empruntées au *Sikili* ou

1. Une telle nomenclature est difficile à établir. Tantôt l'indigène refuse nettement d'indiquer les noms spécifiques de chaque dessin, tantôt il en donne, qui sont pertinemment faux. Ce n'est que peu à peu et par de nombreux recoupements qu'on parvient à obtenir une précision suffisante.

2. Littéralement : points trois.

art de la divination. Il en sera question lorsqu'on cherchera l'origine et le rôle du tatouage ¹.

Tafura : soufflet de forge (fig. 76). Le dessin figure vaguement la forge malgache dont le soufflet est composé d'un cylindre vertical dans lequel coulisse un piston manœuvré à la main.

Valan'aombé : parc à bœufs (sorte de croix encadrée de la fig. 41). Allusion à la forme qui rappelle un parc quadrangulaire.

Vudiheti : queue de ciseaux (fig. 72). Porté par les femmes à la base des reins. Sens érotique : seules le possèdent celles qui sont renommées pour leurs qualités amoureuses.

Tananjara : sorte de croix, plus ou moins compliquée, figurée sous les nos 12, 47, 63. Lorsqu'elle se trouve sur les reins d'une femme elle a la signification érotique du *Vudiheti*. Si elle est portée sous le nombril ou immédiatement au-dessus du pubis, elle prend le nom de *Zaro*, tout en conservant le même sens.

Masoandro : soleil ou roue solaire ; forme très fréquente. A ce signe s'ajoute un sens spécial ; il sert à « éclairer » les voleurs de bœufs qui opèrent souvent de nuit. Les femmes réputées pour leurs qualités amoureuses portent aussi le *masoandro* (fig. 28, 38, 61, etc.). D'une façon générale, au *masoandro* s'attache une signification de force, de virilité.

Fiterampirafi, ou maisons de concubines, est le dessin de la fig. 70. Son nom lui vient de la symétrie des boucles qui rappellent les petites maisons voisines, de taille égale, dans lesquelles logent les multiples femmes d'un même homme. On rapprochera plus loin ce tatouage des *tanimbarim'pirafi*, ou rizières des concubines, de l'Extrême-Sud et du Sud-Est.

Rutso : collier qui va d'une épaule à l'autre (fig. 5, 6, 7, etc.).

Cinq animaux se retrouvent dans les *tselitselika* :

Aombé, le bœuf (fig. 19, 64).

Voaé, le crocodile (fig. 18, 20).

Papango, le grand rapace (fig. 53).

Trambo, le cent pieds (fig. 77).

Dian'ulutra, trace de ver ou de myriapode sur le sable (fig. 13, partie inférieure ; fig. 55, et surtout 73, typique).

La représentation humaine est généralement appelée *Undaté*, terme très général ; parfois aussi on la désigne sous le nom de *mpanafiki*, c'est-à-dire guerrier.

MAHAFALI. — Cette population de plus de 40.000 habitants occupe le

1. Il convient de signaler que la fig. 74 ne représente que d'une manière incomplète les figures *Alikisi* et *Aumbula* qui devraient, en réalité, posséder chacune quatre séries de traits.

pays entre l'Onilahi et le Menarandra. Elle fut jadis conquise par les chefs de la dynastie Sakalava des Maroseranana. Les Mahafali vivent dans des régions soumises à un régime de fortes sécheresses ; ils forment une tribu plus primitive que celle des Sakalava.

Ils ont été étudiés dans les régions de Betiuki et d'Ampanihi, au Sud de l'Onilahi. Leurs tatouages présentent certains rapports avec ceux des Antandruy, dont il sera traité un peu plus loin.

Face. — Dessins relativement simples et peu nombreux. Souvent, dans les deux sexes, le front est nu ou ne porte qu'un simple point au-dessus de l'intervalle intersourcilier. Une nouveauté apparaît aussi, qui se retrouve dans tout l'Extrême-Sud : une ligne en V très ouvert réunissant les deux sourcils. Ce V est seul ou combiné avec le point frontal (fig. 78). La fig. 79, plus compliquée, sentant l'inspiration Sakalava, a été vue à plusieurs reprises sur le front des femmes de Betiuki. Les joues portent trois points en triangle équilatéral, disposés indifféremment comme l'indiquent les fig. 80 et 81. Parfois une double ligne en zig-zag unit la partie externe de l'orbite à l'oreille.

Poitrine. — Les grands colliers disparaissent presque tout à fait. Ils font place à des rangées de dessins constitués en majorité de croix variées ; toutefois la croix gammée est absolument inconnue.

Les tatouages des hommes, peu nombreux, se réduisent à deux ou trois modèles au plus. Lorsqu'il n'existe qu'un seul dessin, il peut être placé non au milieu mais sur un côté de la poitrine. Chez la femme l'ornementation s'enrichit ; les types les plus caractéristiques sont donnés par les fig. 82 à 86, d'une complication croissante. Les formes rectangulaires ou carrées, traversées de diagonales, des fig. 84 et 86, sont spéciales aux Mahafali ; on ne les revoit qu'accidentellement chez les autres tribus.

Sur la poitrine d'une femme du clan Antefaho de Betiuki, a été copié un modèle assez particulier (fig. 87) qu'encadraient deux croix bouclées.

Dos. — Le tatouage dorsal n'est assez fréquent que chez la femme ; la croix bouclée peut arriver à former, par sa répétition, une guirlande joignant les deux épaules ; la croix latine peut s'inverser (fig. 88). Le dessin dorsal, s'il est unique, n'est pas toujours dans l'axe du corps, mais se trouve fréquemment sur une des omoplates.

Des animaux sont figurés. Une femme Sevehi, à Betiuki, portait une jolie reproduction de bœufs (fig. 90).

Les tatouages érotiques, portés au-dessus des fesses, ne sont pas rares (fig. 89).

Membres. — Le sommet des bras, au voisinage de l'épaule, porte souvent une croix simple ou bouclée, prolongement de la guirlande de la poitrine. Les bras ont aussi quelques noms, inscrits en caractères majus-

cules ; ce sont presque toujours ceux de maris ou d'amants : Tsiororo, Mahafandaa, Basola, Samenony, etc. On va les retrouver, chez les Antandruy, beaucoup plus nombreux.

Les mollets ne sont décorés que sur les faces interne et postérieure ;

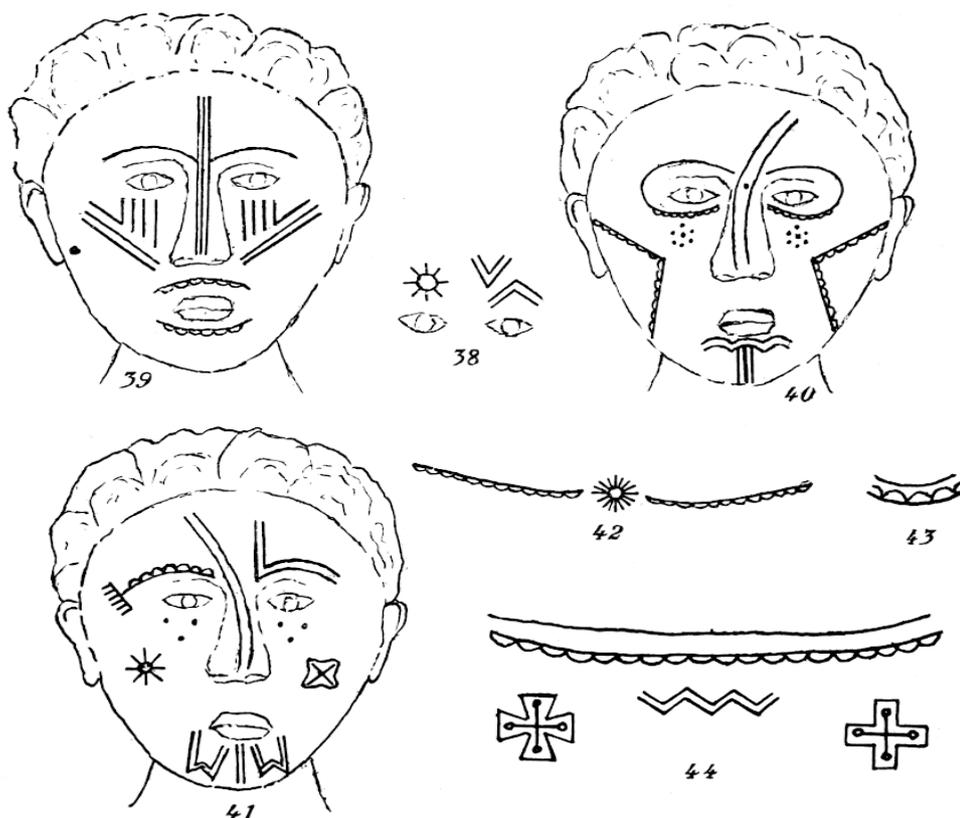
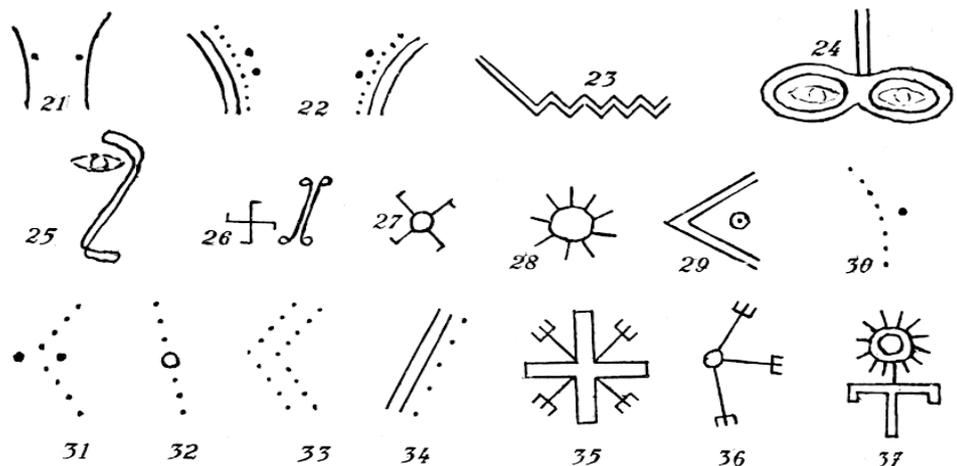


Fig. 2, n° 21-22 : Tatouages Makoua ; n° 23-44 : Tatouages Sakalava.

ils montrent des croix de divers genres superposées (fig. 91, femme du clan Tambuhibula).

ANTANDRUY. — L'Extrême Sud de Madagascar, entre le Menarandra et le Mandraré, est occupé par la population Antandruy, qui ne compte pas moins de 167.000 âmes. Peuple encore extrêmement fruste, peu évolué, protégé jusqu'à ces dernières années par de denses et menaçants buissons de cactus qui furent pour nos troupes un gros obstacle lors de la pacification, les Antandruy se trouvent en retard sur les autres tribus, et ne se sont que peu modifiés depuis l'époque où Flacourt donnait d'eux une description qui a conservé une bonne partie de sa valeur. J'ai déjà étudié leurs tatouages ailleurs¹ ; dans le présent travail d'ensemble, cependant, il est utile de reprendre le sujet en donnant en même temps une série de nouveaux modèles.

La population, au point de vue qui nous occupe, peut être divisée en plusieurs groupements.

GROUPES RENIVAVÉ-ANALAVÉ DU NORD. — Le nombre des individus tatoués est faible, surtout chez les hommes. Les dessins sont simples avec une facture primitive : les modèles anciens se sont conservés à peu près purs, et sont en outre semblables dans les deux sexes.

Face. — La croix bouclée, seule ou avec d'autres ornements (fig. 92), garnit le front ; à côté d'elle existent des lignes brisées, simples, doubles ou bifurquées (fig. 93, 94). Les sourcils sont tantôt unis par une ligne en V ou en U très ouvert, tantôt prolongés extérieurement par une ligne bouclée (fig. 95), un petit trident (fig. 96), ou une ligne anguleuse. Parfois (hommes du clan Renivavé) ils sont surmontés d'une ligne courbe que prolonge une croix potencée (fig. 97). Enfin on voit, surtout chez les gens âgés, les modèles des fig. 98 et 99 ; le premier occupe tout le front, le deuxième ne s'étend que sur sa partie médiane.

Les joues demeurent nettes le plus souvent ; de toute façon elles ne montrent guère que deux points, parfois trois, disposés en triangle.

Poitrine. — Dessins peu nombreux et peu variés ; les plus fréquents sont des lignes anguleuses, des croix simples (fig. 100), des croix bouclées au nombre d'une ou deux, et pouvant être garnies de points (cf. fig. 85). Quelques jeunes gens ont une ligne verticale allant du pubis au nombril². Plusieurs femmes de la région d'Antanimura avaient des croix garnies d'un point central (fig. 101). La réunion de plusieurs dessins en un ensemble, tel que celui de la fig. 102, est assez rare. Celle-ci a été relevée sur une femme portant au front le dessin 99. La nommée Liafi-

1. R. DECARY, *L'Androy. Essai de monographie régionale*. T. II, p. 65 et suiv. Deux planches de tatouages. Voir aussi : R. DECARY, *Les tatouages antandroy*, Revue de Madagascar. N° 4, octobre 1933, p. 37.

2. Sens érotique ?

nusi, enfin, femme très âgée d'Ampihami, possédait sur la partie droite de la poitrine un motif archaïque (fig. 103 a), auquel en correspondaient deux autres de même nature sur le front (fig. 103 b) et l'avant-bras droit (fig. 103 c).

Dos. — Les dessins manquent chez l'homme. Chez la femme ils sont rares et consistent surtout en croix, bouclées ou non, parfois en un simple trait horizontal (fig. 104).

Membres. — Les bras ne sont guère ornés que de quelques dessins, assez primitifs (fig. 105, 106), ou parfois de roues solaires. Des noms assez rares sont inscrits en caractères grossiers qui montrent un mélange de majuscules et de minuscules : RETaNONaNE, StAPELEKE, TSi-ROMbA, etc.

Sur les jambes, les dessins peu nombreux se localisent aux faces internes et postérieures. Telle femme (Ampihami) a une roue solaire à douze branches sur la face arrière du mollet gauche, et la même roue, mais à sept branches seulement, sur la même face du mollet droit ; telle autre porte une croix bouclée sur la seule face arrière du mollet gauche ; telle autre en possède une sur chaque mollet ; telle autre enfin porte sur les deux mollets une simple croix grecque (fig. 107).

GROUPES ANTANDRUY¹ DU SUD-OUEST. — Dans cette région très arriérée, qui correspond au district actuel de Tsiombé, s'accuse comme dans le Nord un art grossier, œuvre de mains inexpertes.

Face. — Le tatouage des hommes est localisé sur la figure et ne descend sur la poitrine que d'une manière exceptionnelle. Sur le front peuvent paraître un petit trait vertical parfois ramifié (fig. 108 bis), une ligne droite ou brisée unissant les sourcils, ou même un groupe de petits cercles (fig. 108). Les joues n'ont que des points en triangle.

La fantaisie se donne plus de jeu chez les femmes, tout en demeurant dans des motifs simples. Les fig. 109 à 113 reproduisent quelques décorations frontales : la base de chacune d'elles se trouve entre les sourcils. Une seule fois j'ai rencontré une croix bouclée sur le front d'une femme Lavaheloké de Tranovao.

Les joues sont garnies de points, en triangle ou non, et très rarement de croix plus ou moins grossières (fig. 114 : femme Lavaheloké ; la croix de la joue gauche a cinq branches par suite d'une erreur de l'opérateur).

Poitrine. — Même simplicité dans le tatouage. Quelquefois il se borne à un point au-dessus de chaque sein : plus souvent cependant existent des croix bouclées, peu régulières et même inachevées. Une sorte d'incertitude se remarque dans ces dessins ; celui de la fig. 115 n'est pas

1. Et Karimbula.

terminé dans sa partie droite, celui de la fig. 116 est oblique, un petit cercle a été oublié sur le dessin gauche de la fig. 117.

Les tatouages dorsaux font défaut dans le sud-ouest de l'Andrui.

Membres. — Seules les femmes ont des dessins sur les jambes ; ils sont du reste peu nombreux. Les modèles donnés (fig. 118 à 124) montrent combien ils sont frustes. La fig. 123 est empruntée au *sikili* ou art de la divination, son sens est magique. Fréquemment un des deux poignets est entouré d'un trait droit en bracelet. Enfin, sur les deux bras, les noms commencent à se multiplier.

Les tatouages des jambes sont fort rares. Il n'en a été noté que deux¹ : le premier, semblable à celui de la fig. 120 sur chaque mollet, face postérieure ; le second, figurant un soleil à sept branches, sur le mollet gauche, face postérieure.

GROUPES ANTANDRUI DU SUD-EST (Ambuvumbé). — Les tatouages ont pris ici un développement considérable surtout depuis une quinzaine d'années. On peut estimer qu'on en rencontre sur le quart des hommes et sur la totalité des femmes. Certaines de ces dernières ont la figure, les membres et une partie du corps recouverts de dessins qui atteignent une réelle élégance avec des formes géométriques, des boucles et courbures d'une régularité parfaite.

Face. — La croix bouclée est très fréquente sur le front, seule ou accompagnée d'autres motifs (fig. 125) ; parfois il n'existe qu'un ou deux points ; exceptionnellement, enfin, on voit des tatouages très différents (fig. 126) chez un Antambahi, (fig. 127) chez un Lavandranda, (fig. 128) chez une Tsimanata. Les sourcils sont prolongés par un, deux ou trois traits divergents, terminés par un petit cercle (fig. 129). Sur les joues sont disposés trois points ou cercles répartis en triangle, ou bien la croix bouclée, ou encore points et croix voisinent (fig. 130, joue gauche). La symétrie existe toujours sur les deux joues².

Poitrine. — Elle montre, surtout chez les femmes, d'élégants dessins sur un ou deux rangs. A côté de quelques croix bouclées ou de rares ensembles manquant de symétrie (fig. 130 bis, 131), il en est quantité d'autres, surtout chez les jeunes, d'une régularité parfaite, et dans lesquels on ne pourrait trouver la moindre faute (fig. 132, 133, 134). Sur les hommes, combinaisons plus élémentaires, ou même d'apparence fantaisiste (fig. 135, 136) ; on voit aussi des êtres humains et des bœufs. La fig. 137 se trouvait sous le nombril d'un individu du clan Anjeka ; l'ensemble 138 a été relevé sur la poitrine d'un homme du même clan.

Dos. — Pas de tatouage chez l'homme ; combinaisons peu variées chez

1. Sur des femmes.

2. Les joues sont, d'une manière générale, moins souvent tatouées que le front.

la femme, généralement une, deux ou trois croix bouclées en ligne. Les deux modèles des fig. 139 et 140 se voient de temps à autre.

Membres. — L'ornementation des bras, assez simple, est formée de croix bouclées, à raison d'une ou deux sur chaque bras. Certains dessins paraissent ne dénoter que la fantaisie de leur auteur (fig. 141 et 142 sur

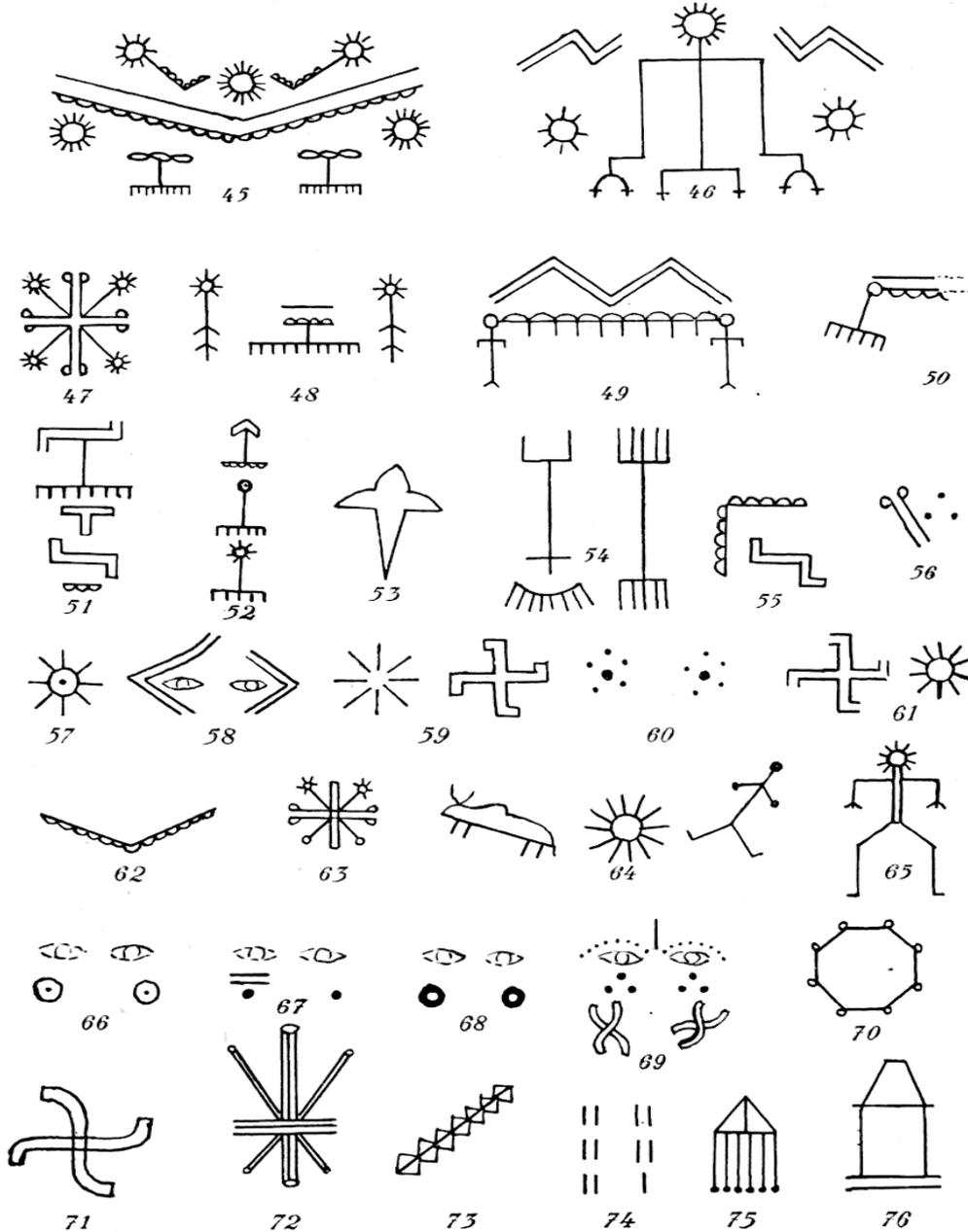


Fig. 3, n°s 45-65 : Tatouages Sakalava ; n°s 66-76 : Tatouages Bemihimpa.

bras d'hommes, fig. 143 et 144 sur bras de femmes). La fig. 145 existait sur une femme du clan Tsimanata : c'est une forme du *sikili*.

L'intérêt principal des tatouages brachiaux chez les Antandruy réside dans la multiplicité des noms qu'ils comportent. En général — mais les exceptions ne sont cependant pas rares, — les bras de femmes s'ornent de noms d'hommes et réciproquement.

Ceux que porte la femme appartiennent à ses maris ou amants successifs et sont inscrits au fur et à mesure des nouvelles unions : souvent il en paraît cinq ou six côte à côte, ou même plus ou moins superposés en cas de manque de place. Les anciens ayant quelquefois tendance à s'effacer, on arrive à reconstituer, par leur état de fraîcheur relatif, la vie sexuelle de la femme. L'homme, de son côté, se tatoue les noms de ses femmes, mais bien moins fréquemment¹. Quelques-uns cependant ne sont pas ceux des conjoints actuels ou passés. Certaines femmes portent leur propre nom, celui de leur mère, ou encore celui d'une sœur ou d'une amie². Jamais enfin celui du père ne paraît.

Très exceptionnellement des femmes ont des noms imprimés sur le front ou la poitrine.

Voici quelques échantillons de noms, avec leur orthographe :

Noms d'hommes : Refatoha, Ifitaha, Botoki, Samdo, Badiha, Firavoa, Reroia, Volonandro, Lakoandro, Magnaha, Fanovo, Tanga, Faji, Soja.

Noms de femmes : Ididi, Vola, Vonara, Imara, Tsamiza, Andrandra, Idosi, Sakavira, Sana, Sesi, Fotsiara, Tsiasitse, Tsiatoli, Tsihese, Koe-ravola³.

Les noms trop longs « ondulent » quelquefois un peu, le scripteur n'ayant pu se maintenir dans la ligne droite. L'écriture est faite en général de lettres majuscules, assez espacées et lisibles. Mais il est des caractères difficiles à reproduire, et souvent, comme chez les Mahafali, des minuscules se mélangent aux majuscules (fig. 147 à 150) ; des lettres sont reproduites à l'envers (fig. 151) ; j'ai noté deux ou trois fois des noms presque entièrement inversés (fig. 152).

Aux jambes les hommes n'ont aucun dessin. Les femmes portent la

1. Très souvent c'est à la demande de l'homme ou de l'amant que la femme se fait inscrire le nom de celui-ci. On peut comparer cette coutume à une sorte de prise de possession : la femme appartient à celui dont elle porte le nom.

2. Beaucoup de femmes m'ont déclaré, surtout au début de mes enquêtes, que les noms appartenaient à des parents, alors qu'en réalité il s'agissait de *vali* ou d'amants. Ces réponses mensongères étaient dictées par un sentiment de crainte ou de pudeur qui ne fut vaincu que quand elles furent habituées à ce genre de recherches.

3. Ce dernier nom était celui d'une amie de la femme tatouée ; il ne signifie autre chose que « cuiller d'argent » (*kuera*, cuiller ; *vula*, argent).

croix bouclée sur la face postérieure des mollets, parfois sur un seul, droit ou gauche ; cette croix peut aussi se voir sur la face interne.

GROUPES ANTANDRUY DE L'EST (Antesumangi d'Ifutaka). — Les tatouages des Antesumangi des deux sexes sont voisins immédiats de ceux des clans d'Ambuvumbé, bien qu'ils montrent une légère tendance vers la simplification. Aussi n'en sera-t-il mentionné que quelques-uns qui se signalent par des caractéristiques diverses.

Femme Lazuara, tatouage frontal (fig. 153). Outre des dessins sur la poitrine, cette femme, âgée de trente-cinq ans, possédait sur la face antérieure du bras droit, une croix bouclée, tracée avec du jus de patate¹.

Femme Haula, tatouage de poitrine et de dos, d'un modèle peu courant (fig. 154 et 155).

Femme Sahano, élégants motifs sur la poitrine (fig. 156).

Femme Sahé, richement décorée sur la poitrine et les bras. La fig. 157 donne les dessins du bras droit ; deux noms d'amants sont inscrits sur l'avant bras. Le bras gauche porte une croix bouclée et deux flèches barbelées.

Femme Kajia, possède, sur la face postérieure de chaque mollet, une série de trois croix bouclées superposées.

Femme Viaké, porte sur le mollet gauche deux croix bouclées, et sur le mollet droit une croix semblable surmontant une étoile à six branches (fig. 158).

Aucune représentation d'hommes ou d'animaux n'a été vue dans la région d'Ifotaka.

Un travail ethnographique non signé, paru autrefois dans le *Journal officiel* de Madagascar², donne divers noms de tatouages alors en usage dans la région d'Antanimura ; je les reproduis ici, à titre documentaire seulement, car ils sont tombés en désuétude.

Salam, sur le front ; *ankiki*, sur les sourcils ; *pepo*, sur la poitrine ; *kitori*, sur les bras ; *tsipari*, sur les avant-bras ; *antundrumbé*, sur le pouce³ ; *tapisaki*, sur la fesse ; *beteaki*, sur la cuisse ; *vandrutsi*, sur le mollet ; *lamusipui*, sur les reins ; *ampustui*, sur le ventre.

1. De cette décoration temporaire imitant le tatouage doit être rapprochée celle qu'a signalée A. Grandidier dans ses Notes de voyage chez les Sakalava : « Les femmes du dernier roi du Menabé, Toera, avaient la figure ornée, suivant la mode indienne, de raies bleues faites avec la graine des pommes d'acajou, des fruits du *Mahabiba* (*Anacardium occidentale*), arbuste qu'ont introduit les Soahili et Indiens. » (Cité par A. et G. Grandidier. *Ethnographie de Madagascar*. Vol. IV. T. III, p. 167, Notule A).

2. *Étude sommaire sur l'origine et les mœurs des Renivavé*. — Journ. off. Madag. et Dép., n° 640, 25 septembre 1901, p. 6393.

3. Le tatouage du pouce n'est plus pratiqué.

Aujourd'hui, on les dénomme, non d'après leur emplacement, mais d'après leur forme. La nomenclature suivante est usitée chez les Antandruy comme chez leurs voisins Mahafali. Les noms sont peu variés, des dessins se ressemblant plus ou moins étant groupés sous un vocable unique.

Le tatouage en général est le *tumbukalana*¹.

Tuhihieki : trait droit, courbe ou en V ouvert qui réunit les sourcils.

Tendrikara : point, isolé ou non.

Tukutelo : réunion de *tendrikara* ou de petits cercles disposés en triangle ; ne se porte que sur les joues.

Liamburo ou *tumbumburo* : trace ou pied d'oiseau ; fig. 94, 96, 98 (centre), 112, etc. La fig. 108 n'en est qu'une modification.

Renambi : croix bouclée, excessivement fréquente. Les fig. 101, 131, 138, 156 en sont des variantes et portent le même nom.

*Tranoketsuro*² : nom parfois donné à la croix non bouclée (fig. 100, 106, 107, 155 au centre). On lui applique cependant plus souvent le nom de *renambi*.

Lianulitsé : trace de ver, de bête rampante ; s'applique à tous les dessins allongés dans lesquels figurent des lignes brisées (fig. 93, 134 au centre, 199).

ANTANUSI. — Au nombre de 85.000 ils habitent la pointe Sud-Est, depuis le Mandraré jusqu'au Manantenina. Ils ont pour chefs des Zafindraminia, descendants d'Arabes venus vers le XII^e siècle dans le Nord de Madagascar, et qui ont colonisé le Sud-Est au cours du XVI^e siècle. Ils se divisent en Antatsimo ou Antanusi du Sud : dans toute la partie sud-occidentale, et en Antavaratra ou Antanusi du Nord, entre la baie de Sainte-Luce et le Masianaka. Les Antambulo ou Zafimaheri forment, dans la vallée d'Ambulo, un groupement Antavaratra qui paraît être toujours demeuré en dehors de la domination Zafindraminia ; il sera examiné à part.

GROUPEMENTS ANTANUSI-ANTATSIMO. — Les clans Antatsimo, malgré leur origine primitive, se sont aujourd'hui fortement différenciés des autres Antanusi. Ils vivent dans un pays sec, intermédiaire entre l'Anusi et l'Andruy, soumis à d'assez longues périodes sans pluie, et tendant pour cette raison au régime subdésertique qui est celui de l'Andruy. Par leurs mœurs et leur degré de culture, par leur genre de vie et leurs habitations, ils se rapprochent des Antandruy. Leurs tatouages cependant ne rappellent qu'en partie ceux de leurs voisins de l'Ouest.

1. *Tumbuka*, marquage, tatouage ; *alanana*, non du *sikili* arrangé sur quatre lignes et quatre rangs.

2. Littéralement : encadrement de miroir.

Face. — Sur le front des deux sexes, les dessins sont simples ; une ou deux lignes joignent les sourcils, et peuvent être surmontées de la « patte d'oiseau » à branches plus ou moins ouvertes (fig. 139) ; assez

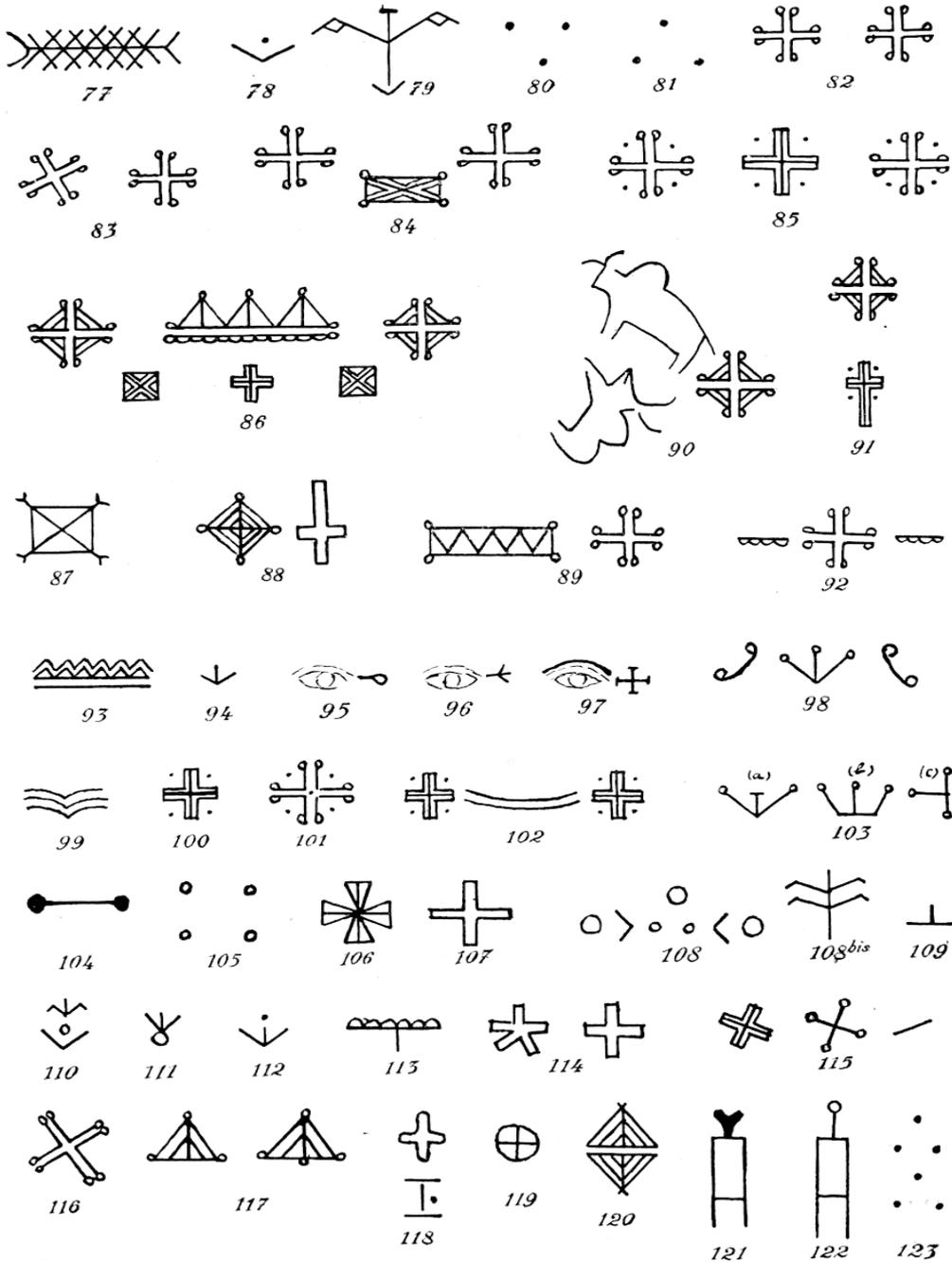


Fig. 4, n° 77 : Tatouage Bemihimpa ; n° 78-91 : Tatouages Mahafali ; n° 92-123 : Tatouages Antandruy.

souvent aussi, il n'y a qu'un unique point frontal. Les tatouages d'ordre nettement différent sont rares ; les trois modèles donnés ici (fig. 160 à 162) sont empruntés à des femmes¹.

Les sourcils sont allongés vers l'extérieur par un petit trait que termine une boucle simple ou double (fig. 163).

En général, les joues ne sont pas tatouées ; on ne constate d'exception que chez les Antatsimo de l'Ouest, qui habitent la basse vallée du Mandraré aux confins immédiats de l'Andruey, où ils sont mélangés et en rapports constants avec les Antandruey. Quelques Antatsimo de cette région portent alors le *tukutelo* sur chaque joue.

Poitrine. — Assez rare est sa décoration chez l'homme. On voit quelques croix, que nous continuerons à qualifier de bouclées, bien que les terminaisons des branches soient des petits cercles plutôt que des boucles vraies (fig. 164) ; souvent ces croix se complètent de lignes diagonales (fig. 165) ; il existe aussi des croix grecques (fig. 166). Les animaux se voient de temps à autre (fig. 167, 168). Le nommé Musatsirunguti, de Lambuvana, possédait deux dessins d'animaux avec leur cavalier (fig. 169).

Le tatouage prend une magnifique exubérance chez les femmes. Si certaines ne portent qu'un ou deux dessins, de modèle, du reste, assez varié (fig. 170 à 173), il en est d'autres dont la poitrine est couverte d'une décoration serrée. Voici quelques modèles :

Femme Imara de Besakua. Fig. 174.

Femme Sanamena d'Ambatobé. Fig. 175. Le rectangle formant la partie inférieure de la figure se trouvait un peu plus bas que la naissance des seins.

Femme Téma d'Ankilimitraha. Fig. 176. La croix inférieure est, comme dans le modèle 174, plus bas que le sommet des seins. En outre une croix bouclée prolongeait ce dessin sur chaque épaule.

Femme Hinginoni d'Ambatobé. Ensemble d'une remarquable richesse, aussi bien sur la poitrine et le dos que sur les membres. La fig. 177 montre les dessins de la poitrine.

Dos. — Chez la femme seulement, le dos a des tatouages, mais ils sont moins nombreux et moins variés que ceux de la poitrine. La croix bouclée, lorsqu'elle est seule, se trouve soit sur l'épine dorsale, soit sur une omoplate. Trois ou quatre croix peuvent être alignées, ou combinées avec d'autres modèles (fig. 178 et 179) ; la fig. 179 est empruntée à la femme Hinginoni déjà citée ; elle possédait aussi sur les reins le tatouage à but érotique reproduit sous le n° 180.

Membres. — Les tatouages masculins, peu fréquents, consistent sur-

1. La croix bouclée frontale, si commune en Andruey où elle est caractéristique, n'existe pas ici.

tout en noms de femmes, Vaha, Tsiahoso, etc. Les femmes portent, outre des noms, des croix de formes diverses ; elles entourent le poignet d'un bracelet (fig. 181). Hinginoni possédait sur le bras droit une stylisation de deux hommes se tenant par la main (fig. 182).

Les noms d'hommes relatifs à la vie sexuelle sont nombreux ; on en lisait deux sur le bras droit de Hinginoni (Kalambo et Ilaoki), et un sur son avant-bras gauche (Tsisari) ¹.

Sur les mollets des femmes — la plupart du temps sur la face arrière ou interne — se retrouvent les croix, isolées ou superposées. Les cuisses portent des dessins ; ce sont généralement des croix simples ou des cercles traversés de deux lignes perpendiculaires. Sur la cuisse gauche, face externe, de la nommée Tsitsimpuni, j'ai relevé un nom masculin, Mosa ².

Les tatouages portent en dialecte Antanusi le nom de *tsivariuka*. Chez les Antatsimo, certains sont désignés par des termes spéciaux, dont beaucoup ne se retrouvent pas chez les Antavaratra.

Ravinkuvao : feuille de l'arbre appelé *Huvao*. Croix bouclée simple (fig. 164).

Béatsiva ou *Bétsivariuka* : croix bouclée munie de lignes diagonales (fig. 163, 173, 174 partie droite, etc.)

Tumbumburo est analogue au *liamburo* Antandruy (fig. 159, 160 avec sa variante 162).

Lianulitse : trace de ver (fig. 171, 179 au centre, etc.)

Vulihety : boucle ou queue de ciseaux ; c'est le nom particulier des boucles ou petits cercles qui se trouvent sur divers dessins, sur les *béatsiva* ou les *lianulitse*, par exemple.

Tranoketsuro, nom déjà rencontré en pays Antandruy. S'applique à un certain genre de croix (fig. 166, 179 en bas).

Tetimbilo : cercle du *bilo* ³, peu fréquent ; c'est une sorte de soleil (fig. 161, en haut).

GROUPEMENTS ANTANUSI-ANTAVARATRA. — Ils sont plus évolués que les Antatsimo ; leurs habitations sont plus grandes et relativement confortables ; l'instruction également est plus répandue chez eux. La plus ancienne mention de tatouage les concernant a été faite par le P. Mariano, à la suite de son voyage dans l'Océan Indien, en 1613-1614 ⁴ ; il écrit, au sujet des indigènes de Manafiafi ou Sainte-Luce : « Dans toute

1. Son propre nom était aussi inscrit sur l'avant bras droit.

2. Jamais je n'ai constaté d'autre cas du même genre.

3. Le *bilo* ou *sandratse* est une méthode médicale employée lorsqu'on suppose le malade possédé par de mauvais esprits qu'il faut chasser. La thérapeutique demande l'intervention du sorcier et du prêtre ; la cérémonie elle-même est un véritable exorcisme.

4. Relação da Jordana e novo descobrimento da Ilha de San Lourenço que por

cette foule, il y avait beaucoup de personnes qui portaient des croix d'étain pendues au cou, et d'autres qui avaient ce signe du Christ tatoué sur le corps même. La forme de ces croix se réduisait aux trois suivantes : croix du Christ, croix de Malte et croix d'Avis¹ ». Ces divers modèles ont disparu aujourd'hui².

Face. — Chez l'homme, le tatouage se réduit au minimum : un point frontal ou bien un ou deux traits superposés réunissant les sourcils (fig. 183) ; extérieurement ceux-ci sont prolongés par une petite boucle ovoïde (fig. 184). Un modèle frontal exceptionnel est celui de la fig. 185. Les femmes, surtout les jeunes, présentent les mêmes dessins ; cependant celles d'une quarantaine d'années et plus portent assez souvent la « patte de poule » (fig. 186).

Les joues sont vierges de tout tatouage.

Poitrine. — L'homme, en principe, ne la décore pas. Les quelques figures qu'on y remarque çà et là sont sans intérêt. On notera seulement une forme ancienne chez un homme de 55 ans (fig. 187) ; les points sont ceux du *sikili*.

Chez les femmes, il convient de distinguer les individus âgés, aux dessins parfois difficilement discernables, mais toujours d'aspect archaïque :

Kavaha, d'Ivuro. Fig. 188.

Tema, d'Antanandava. Fig. 189.

Iasitena, d'Ambanihazoz. Fig. 190.

Les plus jeunes ne possèdent pas, à beaucoup près, une variété semblable à celle des Antatsimo. Nombre d'entre elles ont seulement la figure ornementée. Chez celles qui ont la poitrine tatouée se voit surtout le collier, légèrement courbe, de longueur et de forme variables (fig. 191 et 192), parfois combiné avec d'autres motifs ou des séries de points (fig. 193 et 194). La vraie croix bouclée est devenue fort rare.

Dans la vallée de la Fanjahira, c'est-à-dire dans les zones de contact entre les Antavaratra et les Antatsimo, des mélanges se sont produits, et les modèles Antavaratra de cette région rappellent ceux des Antatsimo, par leur complication et leur abondance.

Dos. — Il demeure intact, sauf dans la région de la Fanjahira. Je donne ici deux tatouages copiés à Isaka-Ivandro (vallée de la haute Fanjahira) ; la présence sur l'un deux de la croix bouclée montre l'influence Antatsimo (fig. 195 et 196).

mandado do Vise Rey D. Jeronymo d'Azevedo le fez nos annos 1613 et 1614, feita pella P. L. Mariano. Traduit dans le T. II. *Coll. Ouvr. anc. concernant Madag.*, publié par A. et G. Grandidier, 1903.

1. *Op. cit.*, p. 40.

2. La croix du Christ correspond aux croix latine et grecque ; la croix de Malte, bien connue, ne se voit plus chez les Antavaratra ; la croix d'Avis rappelle un peu la croix potencée.

Membres. — Voici d'abord, sur les bras, quelques formes copiées sur des individus âgés :

Tamila, homme, 60 ans, bras droit (fig. 197) ; aucun autre tatouage sur le reste du corps.

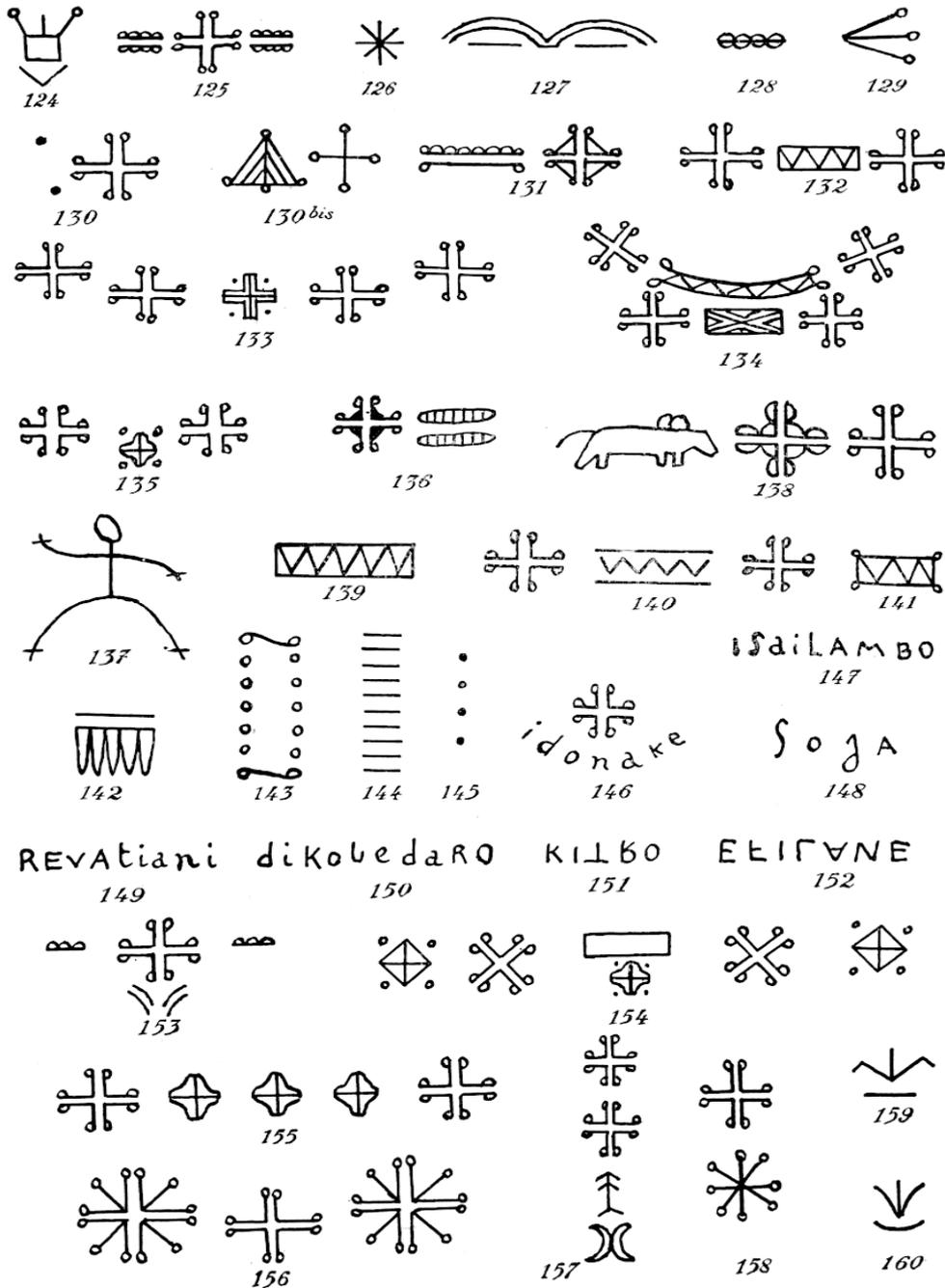


Fig. 5, n° 124-158 : Tatouages Antandruy ; n° 159-160 : Tatouages Antanusi.

Tsieniburi, femme, 45 ans. Avant-bras droit (fig. 198); un point à l'endroit correspondant de l'avant-bras gauche.

Kinesi, femme, 50 ans. Croix simple sur l'avant-bras droit; dessin spécial, peut-être incomplet, sur l'avant-bras gauche (fig. 199).

Rasura, femme, 60 ans. Imitation du scolopendre sur l'avant-bras gauche (fig. 200).

Chez les femmes plus jeunes, les dessins, beaucoup moins nombreux, sont presque toujours de dimensions assez petites. La croix bouclée est presque absente, la forme dominante est la croix grecque, aux quatre branches égales, de la fig. 187, ou bien sa variante à contours arrondis de la fig. 188; parfois elle s'encadre de quatre points. Il existe aussi le trait annelé dans ses deux formes principales (fig. 202); enfin à Maromuko a été relevé le quadrillage de la fig. 203; il se trouvait répété sur les deux bras et la poitrine d'une jeune femme.

Quelques noms sont encore inscrits, mais à la vérité assez rares. Du reste, chez les Antavaratra, à l'inverse de ce qui a lieu dans l'extrême Sud, les noms personnels de celles qui les portent sont mentionnés beaucoup plus fréquemment que ceux de maris ou d'amants. Une seule fois j'ai noté le nom d'une sœur de sang, Ivoni¹.

Les tatouages, peu fréquents aux membres inférieurs, sont des croix grecques ou bouclées placées presque toujours sur la face postérieure des mollets. Chez une femme d'Ébakika, une croix du mollet gauche était dans un encadrement (fig. 204). Un petit dessin triangulaire enfin a été vu sur la cuisse droite, face antérieure, d'une femme de Maromuko.

GROUPEMENT ANTAMBULO. — Leurs *tsivariuka* dérivent de ceux des Antatsimo et Antavaratra.

Face. — Les hommes portent un, deux ou trois points frontaux, en ligne horizontale ou verticale. Les mêmes points peuvent exister chez les femmes, mais sont souvent remplacés par la « patte de poule », ou par des combinaisons de points et de traits (fig. 205). Les sourcils sont prolongés par une boucle ou un petit trident. Joues non tatouées.

Poitrine. — Les ensembles décoratifs sont élégants, mais sans rien offrir de spécial. Il suffira d'en représenter deux, pris sur des femmes âgées de 55 et 60 ans (fig. 206 et 207), et deux autres, portés par de jeunes femmes (fig. 208 et 209). Chez les gens âgés, la croix bouclée est absente; par contre la roue solaire, qui se rencontrait autrefois, a disparu chez les jeunes².

Dos. — Dessins assez riches, mais sans particularité. Deux d'entre eux sont reproduits (fig. 210 et 211). La femme dont le tatouage figure

1. La parenté de sang, si commune aujourd'hui encore chez les hommes, est peu fréquente entre femmes; elle a tendance à disparaître.

2. La ligne pointillée de la fig. 208 était plus récente que le reste du tatouage.

sous le n° 210 possédait aussi sur les reins une double ligne anguleuse horizontale.

Membres. — Les bras montrent surtout des croix bouclées ainsi que des lignes bouclées semblables à celles de la fig. 202. Des noms sont inscrits, comme chez les Antavaratra. Quelques femmes âgées portent des roues solaires.

L'examen des jambes montre, à côté des habituelles croix bouclées, des dessins assez nombreux sur les cuisses. Voici divers modèles, avec leur emplacement : fig. 212, cuisse gauche, face antérieure ; fig. 213, cuisses droite et gauche, face antérieure ; fig. 214, cuisses droite et gauche, face antérieure ; fig. 215, cuisse gauche, face interne.

Il a été donné plus haut quelques noms de *tsivariuka* Antatsimo ; les Antanusi Antavaratra et Antambulo emploient plutôt les dénominations qui suivent :

Ravinkuvao : croix bouclée simple ; on l'appelle aussi parfois *taninbarimpirafi*.

Taninbarimpirafi est plus spécialement la croix bouclée garnie de lignes diagonales (fig. 195 ; fig. 207, droite et gauche). Le nom signifie : rizière de concubines. Le dessin est en effet divisé en plusieurs parties symétriques et égales, comme le seraient les rizières de plusieurs femmes appartenant à un même mari. Ce mot est à rapprocher du *fiterampirafi* des Sakalava.

Harantsukaké : écaille ou carapace de tortue (fig. 188 en haut).

Masoandro : soleil ou roue solaire (fig. 189, 206).

Fanutanampundra : accroche-assiettes ; ligne en dents de scie (fig. 207, 209 en haut).

Lianulitse : trace de ver, de bête rampante (fig. 202). Chez les Antavaratra, le *lianulitse* à deux branches (fig. 213 à gauche) est quelquefois appelé *karamanga*, par analogie avec la route, bordée de ses deux fossés, et qu'entretienneut les prestataires ou *karamanga*.

Tandramainti : point noir. Les Antambulo emploient plutôt le nom de *debo*.

Tuhivulutsitsi : raccord de sourcils (fig. 183, 186).

Hitsakakuho : empreinte de patte de poule (fig. 186 en haut).

Uhinkala : queue de scorpion. Dans le prolongement extérieur des sourcils ; tatouage parfois un peu courbé en forme de queue de scorpion (fig. 184).

*Talinelo*¹ (fig. 188, 196). *Talisalingo* lien servant à suspendre le *salingo*, petite natte carrée que les femmes portent accrochée au cou et rejetée sur le dos, où elles protègent de la pluie et du soleil leur enfant, que main-

1. Sens précis indéterminé.

tient un repli du *lamba*. L'attache de cette natte était autrefois une mince vannerie ornée de quelques fils de coton rouges et noirs. Le tatouage a emprunté son nom à cette vannerie (fig. 191, 194, 207).

Furuketi : boucle de ciseaux ; nom du cercle plus ou moins régulier qui termine chaque angle du *talisalingo*. Les Antatsimo donnent à ce tatouage le nom de *vuliheti*.

Rakitsi : Carré ou rectangle rappelant le fond de la corbeille carrée nommée *rakitsi* (fig. 195, droite et gauche ; 207, centre, etc.).

*Bibitetsi*¹ : croix simple, latine ou grecque (fig. 187, gauche ; 201).

Tranoketsuro : encadrement de miroir. Nom s'appliquant à des dessins assez variables, mais présentant toujours des cloisonnements (fig. 190 au centre, par exemple). Les Antambulo désignent aussi sous ce nom les carrés et rectangles à diagonales (fig. 208 et 209 au centre).

Falazatsambo : mat de bateau. Caractéristique des groupements Antanusi (fig. 192, 193 en haut).

Fahikali : cercle divisé en secteurs (fig. 190, droite et gauche). *Fahikali* est proprement une petite roue faite d'une liane, avec laquelle jouent les enfants. Ce tatouage est plutôt rare.

BARA. — Au nombre de 157.000, ils occupent en trois groupes importants le vaste territoire qui limite au Nord le Mahafali et l'Andruey. La littérature, sur le sujet qui nous occupe, est vague. Le P. Piolet, en 1895, se contente de signaler « les tatouages les plus divers et les plus bizarres² ». Trois ans plus tard, G. de Thuy écrit : « Les femmes sont tatouées sur la partie supérieure de la poitrine et sur les bras. Les dessins reproduisent des colliers ou des fleurs³ » ; cette dernière observation porte spécialement sur les Bara Imamuno et les Bara Bé. Le Barbier, étudiant plus récemment les Bara Imamuno, donne enfin plus de détails : « Les femmes élégantes, pour rehausser leur beauté... ont quelquefois le visage tatoué de trois points bleus disposés en triangle sur les pommettes et à la base du front, entre les sourcils. Quelques jeunes filles ont un pois bleu au milieu du front. Certaines ont le haut du bras tatoué de dessins figurant un bracelet ; d'autres portent leur nom ou celui de leur époux (ou simplement une initiale) gravé sur l'avant-bras... Le tatouage n'est cependant pas une mode générale⁴ ».

Mes recherches ont porté sur les Bara Iantsantsa qui forment le troisième groupe de la tribu et peuplent la partie orientale de son territoire aux

1. Sens précis inconnu. Littéralement : bête émotionnée.

2. J. B. PIOLET, *Madagascar ; sa description, ses habitants*. Paris, 1895, p. 378.

3. G. de Thuy, *Six semaines dans le Sud-ouest. Notes, Reconnaissances, Explorations*. Vol. 3, 13^e Livraison, 31 janvier 1898, p. 48.

4. LE BARBIER, *Notes sur le pays des Bara Imamono* (Région d'Ankazoabo). Bull. Acad. malgache. Nouvelle série, T. III, 1916-1917, p. 73.

environs d'Ivuhibé. Les modèles recueillis montrent de réelles différences avec ceux signalés par Le Barbier ; ils sont d'autre part en nombre très restreint.

Face. — L'homme n'a que de simples points. Les combinaisons suivantes sont les plus fréquentes :

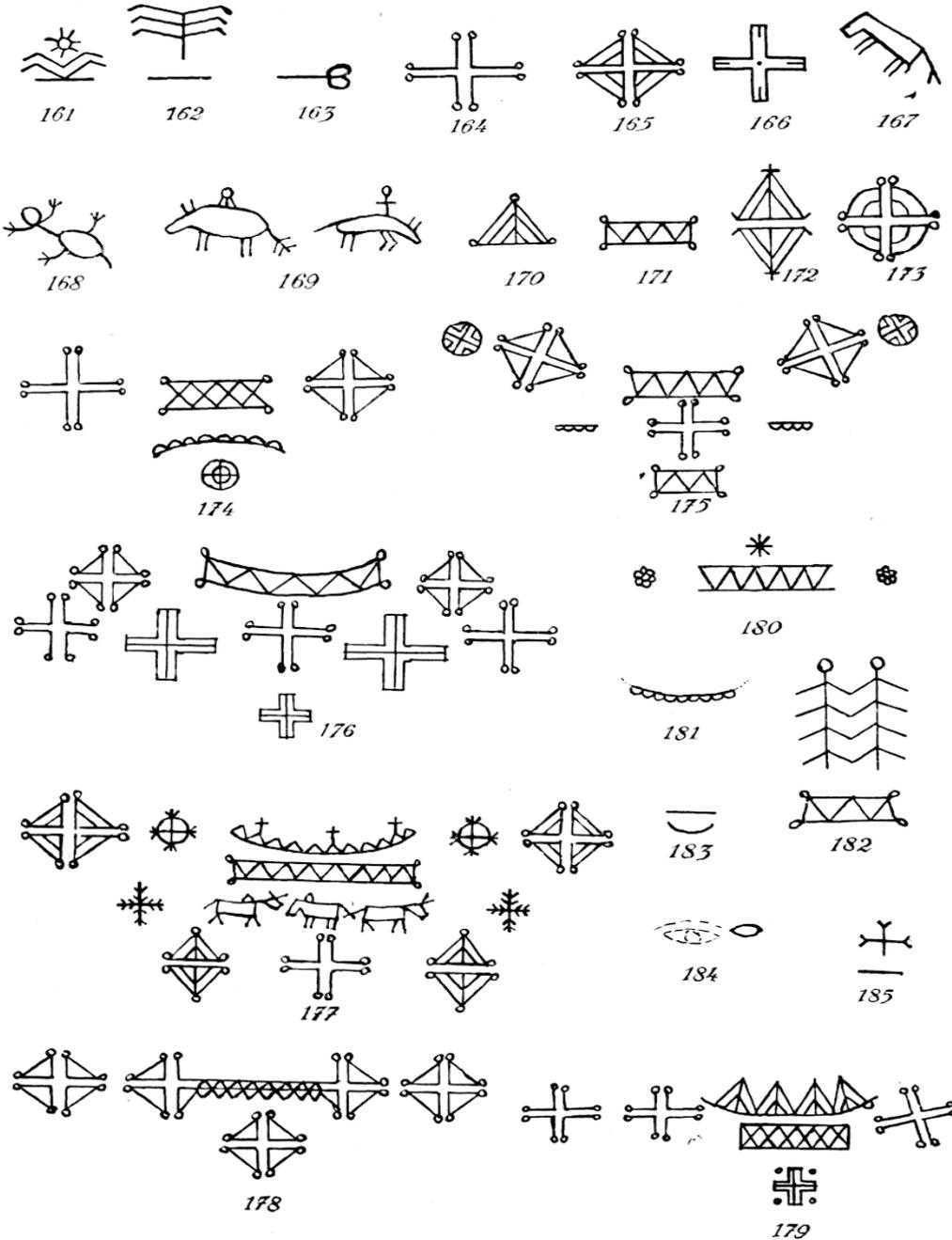


Fig. 6, n° 161-185 : Tatouages Antanusi.

Front, un point; chaque joue, un point.

Front, un point; chaque joue, trois points en triangle.

Front, deux points en ligne horizontale; chaque joue, trois points en triangle.

Front, trois points en triangle; chaque joue, trois points en triangle.

Un dessin moins courant, dans lequel apparaît la ligne courbe (fig. 216) a été vu dans le clan Ambiluni.

Chez la femme, les combinaisons sont identiques. Assez souvent cependant, les joues seules portent des points, à l'exclusion du front. On note aussi la présence d'un trait intersourcilier ou parfois de la « patte de poule ».

Poitrine. — Elle est rarement décorée, même chez les femmes. Un homme du clan Namudila montrait un ensemble de quatre points en ligne horizontale, groupés à raison de deux au-dessus de chaque sein; une femme d'Ambuhuburi avait un tatouage imité de ceux des peuplades méridionales (fig. 217).

Dos et membres. — Tatouages absents; aucune inscription sur les bras.

En résumé, chez les Bara Iantsantsa, les tatouages, qui sont, aujourd'hui du moins, très peu fréquents, ont comme caractéristique le point facial ¹.

TANALA. — Les Tanala ou Antanala (littéralement : gens de la forêt) habitent au nombre de 151.000 la partie de la grande forêt qui couvre le versant oriental du massif central, à l'Est du pays Betsileo et du pays Bara, entre le moyen Manguro au Nord et le haut Mananara au Sud. Ils ont toujours vécu dans un isolement à peu près complet, et parlent un dialecte assez difficile à comprendre, autant en raison de leur prononciation particulière que par suite de l'existence d'un certain nombre de mots spéciaux ².

Est-ce à cause de cet isolement relatif qu'ils possèdent des tatouages très particuliers? On donne à ceux-ci le nom de *tetika*. A. Durand les a signalés autrefois: « Le tatouage est général chez la femme Tanala. Il n'en est pas une qui ne soit tatouée sur toutes les parties du corps, les bras et les cuisses. Le tatouage qui se trouve au-dessus du nombril s'appelle *tanzivato*; c'est une véritable coquetterie chez les femmes et la légende veut que celle qui ne porte pas de marque sur le corps se baigne

1. Je n'ai pas eu l'occasion d'étudier les Antesaka de la région de Vangaindrano, et ne possède de cette tribu que deux tatouages, mentionnés ici à titre de simple indication. Homme: un point frontal, un point sur chaque joue. Femme: trois points frontaux en ligne horizontale: aucun dessin sur le reste du corps.

2. A. et G. GRANDIDIER, *Ethnographie de Madagascar*. T. I, p. 272.

toujours en aval, laissant celles qui sont tatouées se baigner en amont. Quelques hommes sont tatoués, mais peu¹ ».

La poésie, de son côté, a tiré parti des *tetika* : « ... Au milieu de ses deux seins se trouve dessiné un escabeau ; — Sur ses bras deux bœufs se caressant sont représentés ; — les deux bœufs mangent les poils du bras et en boivent la sueur. — Les dessins sur son corps ressemblent aux feux de joie...² ».

La mode a changé ; ces modèles ne se voient plus et ont fait place à d'autres, d'un genre tout différent.

Face. — Les hommes sont très rarement tatoués. Quelques-uns ont des points faciaux ; le tatouage le plus souvent rencontré comprend un point sur le front et trois autres en triangle sur chaque joue. Les femmes au contraire ont souvent, au-dessus de l'arcade sourcilière, un dessin caractéristique formé de deux lignes se joignant à angle droit (fig. 218) ; quelques-unes, toutefois, ont plus simplement le V entre les sourcils.

Poitrine. — Les séries de lignes parallèles, droites ou brisées, sont typiques chez les Tanala. Les traits, longs de six à neuf centimètres, sont alignés par groupes de trois — parfois de deux —, formant des emboitements de V droits ou renversés (fig. 219-220) ; le sommet des V peut se garnir d'un point (fig. 221). J'ai noté deux dessins supplémentaires, immédiatement au-dessus du nombril, l'un chez une femme de Belemuka (clan Andruba) (fig. 222), l'autre chez une femme d'Antudinga (clan Manambundruna) (fig. 223).

Dos. — Les tatouages des femmes sont uniquement à la base du dos, et possèdent un sens érotique ; ils peuvent se prolonger sur les fesses, presque jusqu'à l'anus. Les deux reproductions données ici (fig. 224 et 225) ont été copiées, la première au village de Belemuka (clan Andruba), la seconde à Vuangisè (clan Sandrabé), dans l'Ikungo.

Membres. — Les dessins de la poitrine se retrouvent, identiques, sur les bras. Ils peuvent se simplifier (fig. 226, 227), ou de longitudinaux devenir transversaux (fig. 228 sur un poignet gauche), ou même se réduire à trois traits (fig. 229 sur avant-bras droit). De nouvelles combinaisons paraissent aussi, rappelant une demi-croix de Malte (fig. 230, 231). La fig. 232 montre un bras entièrement tatoué de l'épaule au poignet (clan Andruba). La fig. 233 est un dessin d'un autre genre ; le même modèle était reproduit sur les deux bras. Il existe même quelques dos de main tatoués, qui montrent soit six points en deux rangées parallèles de trois chacune, soit des groupes de lignes (fig. 234).

Sur la face postérieure des mollets, et quelquefois aussi sur la face

1. A. DURAND, *Etudes sur les Tanala d'Ambohimanga du Sud. Notes, Reconnaissances, Explorations*. Vol. IV, 1898, p. 1281.

2. Marius-Ary LEBLOND, *La grande île de Madagascar*. Paris, 1907, p. 135.

interne, se voient les lignes en séries signalées plus haut (fig. 219 à 221 et 230). Quelquefois quatre triangles forment une véritable croix de Malte (fig. 236). Enfin la fig. 237 a été prise dans le clan Tanalandravi, et la fig. 238 dans le clan Manambundruna ; toutes deux étaient symétriques sur chaque mollet.

Les hommes ne se tatouent ni la poitrine ni les membres. Dans un cas unique (clan Sandrabé) il en a été observé un, dont l'épaule gauche portait une sorte de peigne à cinq dents (fig. 235).

Les noms spécifiques des tatouages sont, naturellement, simplifiés ; il n'en existe que deux :

Diamialuka : fig. 219, 220, 221, 226, 234, etc.

Mandraraſiuka : fig. 230, 231, 237, etc. Sur le bras, ce dessin prend une signification magique : lorsqu'une femme, battue par un homme, met en avant, pour se protéger, le bras porteur du *mandraraſiuka*, il doit cesser de frapper, sous peine d'encourir les plus grands malheurs.

On applique aussi un nom aux divers tatouages suivant leur emplacement : *tetika maso* ou tatouage des yeux, *tetika ambudi* ou tatouage des reins et des fesses, etc.

BETSIMISARAKA. — Les 403.000 individus de cette tribu occupent une longue bande de terre entre le Bémarivo au Nord et le Sakaleone au Sud. Bien que divisés en Betsimisaraka du Nord, Bétanimena et Betsimisaraka du Sud, ils constituent un tout homogène à traditions identiques.

En 1895, le Dr Catat signalait dans la région de Fenuarivo, au Nord de Tamatave, des tatouages peu nombreux, affectant le plus souvent la forme de trois V majuscules emboîtés les uns dans les autres, et desquels on aurait effacé l'angle aigu ; quelquefois, mais beaucoup plus rarement, se montraient des formes plus compliquées ¹.

Aujourd'hui, cette pratique a complètement disparu ; les dessins sont devenus invisibles chez les vieillards, et chez les jeunes gens il serait impossible d'en trouver ².

BETSILEO. — Les Betsileo se trouvent dans le centre-sud de Madagascar, au nombre de 480.000. En voie d'expansion, ils s'étendent progressivement, surtout vers le Sud, repoussant les Bara en certains endroits. Des groupes cependant peuvent être en partie assimilés au cours de cette progression. Tel est le clan Namudila, d'origine Betsileo, qui vit depuis fort longtemps dans la région d'Ivuhibé.

Comme les Betsimisaraka, les Betsileo se tatouaient jadis. D'après les

1. Docteur Louis CATAT, *Voyage à Madagascar* (1889-1890). Paris, 1895, p. 189.

2. Les seuls dessins que j'ai trouvés (fig. 239) ornaient les mollets d'une femme habitant les environs de Fort Carnot depuis son enfance, unie à un Tanala, et ayant pris elle-même les mœurs de la population au milieu de laquelle elle vivait.

renseignements que j'ai pu recueillir, ils ne durent connaître pendant longtemps que des dessins très simples, consistant surtout en points sur le visage ; il y eut ensuite une période d'épanouissement, et, en 1869, le

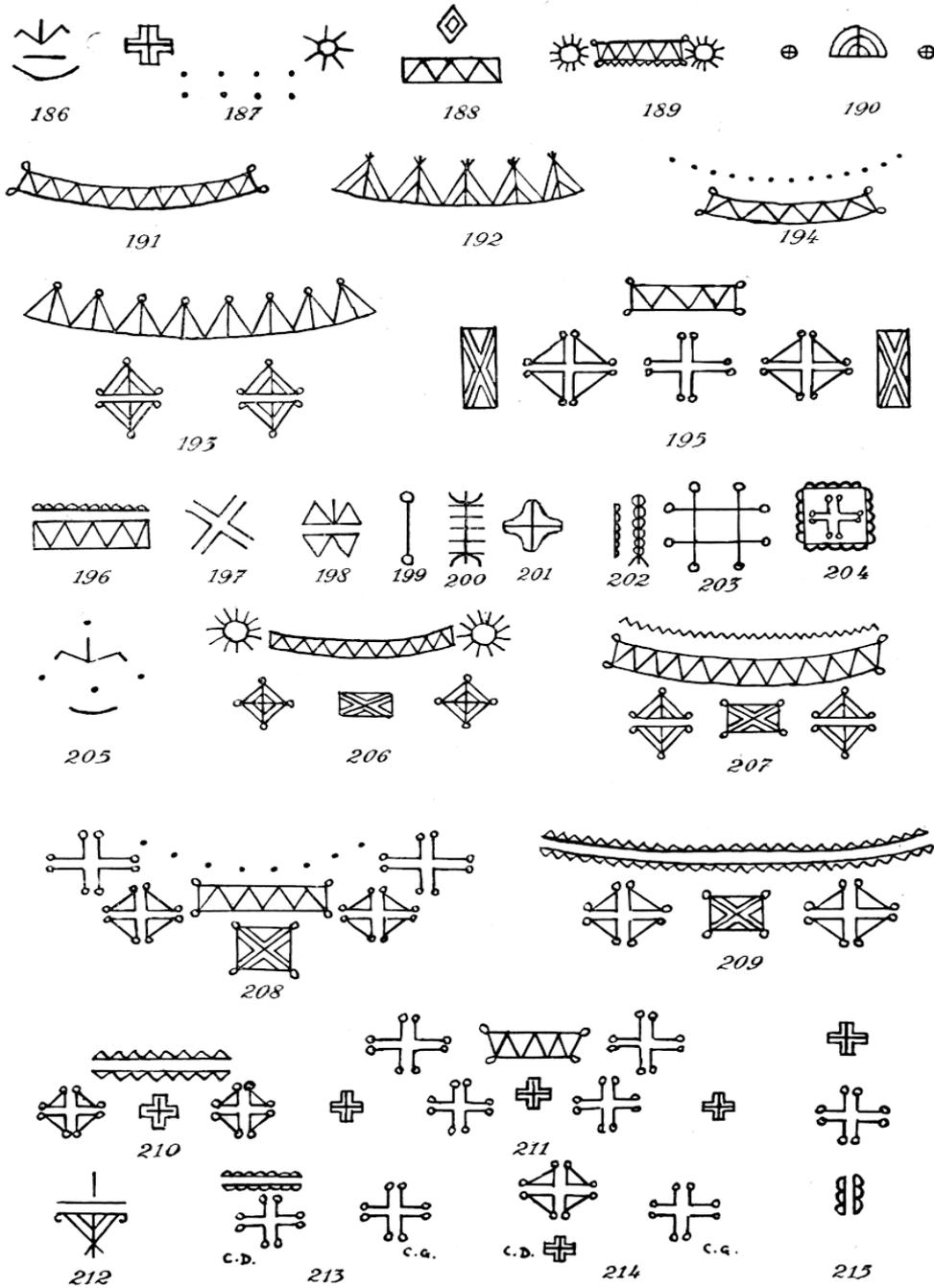


Fig. 7, n° 186-215 : Tatouages Antanusi.

Rev. Campbell signalait que les bras des femmes étaient tatoués partout, et que certaines d'entre elles portaient une espèce de col à jour, imprimé sur le cou. Il ajoutait que la poitrine des hommes présentait le même genre d'ornement ¹. Depuis, la disparition s'est produite, et l'on ne voit plus que quelques tatouages dans le clan Namudila, qui s'est « baralisé » ; dans les deux sexes, les motifs rappellent tout à fait ceux des Bara ; le dessin facial reproduit sur la fig. 240 marque seul un peu d'originalité.

Les Merina, enfin, ne sont pas tatoués. Ne l'ont-ils jamais été ? Ils l'affirment ; la question, pourtant, reste ouverte. Mais quoi qu'il en soit, ils connaissent cette pratique qui porte chez eux le nom de *havatsa* ou *tumbukavatsa* ².

A vrai dire, dans l'ouest de Madagascar, quelques tatouages se voient sur des Merina, mais il s'agit de descendants d'individus faits prisonniers par les Sakalava, réduits en esclavage, et demeurés ensuite dans le pays ; aussi les *tumbukavatsa* dont ils sont porteurs sont-ils de pure inspiration Sakalava.

*
**

Chez les peuplades de l'Ouest et du Sud-Ouest, les tatouages n'existent pas sur les jeunes enfants ; ils se font au plus tôt vers l'époque de la puberté ³, sans cependant qu'on puisse parler de rite d'initiation véritable. Du reste, chez la grande majorité des individus, ils sont faits plus tard. Les hommes attendent l'âge de 16 à 18 ans, lorsqu'ils vont prendre femme ; les jeunes filles se tatouent quand elles cherchent époux, et beaucoup de femmes se font faire encore une série de dessins ultérieure. Aussi est-il fréquent d'en observer qui sont d'intensité variable, plus ou moins effacés, et correspondant à des époques différentes. Chez les femmes très « décorées », la place peut finir par manquer : on n'hésite pas alors à mettre les nouveaux tatouages sur les anciens, partiellement évanouis.

Dans le Sud et le Sud-Est seulement, ils apparaissent sur de très jeunes enfants, surtout du sexe féminin. Dans l'Andruey, sur des centaines d'individus étudiés, il en a été relevé deux chez des garçons de huit à neuf ans, et sept chez des filles de huit à onze ans. En principe, ce sont seulement des dessins faciaux, très simples. Les deux garçons (clan Antemantsa au Sud de Békili) avaient un simple trait vertical à la base du front et entre les sourcils ; les filles montraient soit une croix bouclée frontale,

1. Cité par J. SIBREE, *Madagascar et ses habitants. Traduction française*. Toulouse, 1873, p. 213, note.

2. *Tumbuka* est proprement l'action de marquer au fer rouge, de tatouer ; le mot s'applique aussi par extension à l'apposition du cachet, du sceau.

3. La puberté a lieu vers l'âge de 11 à 12 ans.

soit le *tuhihieki*, avec ou sans *tukutelo* sur les joues ; deux d'entre elles portaient aussi sur le bras le nom de leur mère (Revalala, Nasoki) ; une troisième avait celui de son père (Maharivo) ¹.

Dans les groupements Antanusi, les tatouages d'enfants se multiplient. Sur les 18 relevés dans le clan Antatsimo, un seul concernait un garçon, alors que tous les autres se rapportaient à des filles. Parmi ces dernières, huit étaient âgées de quatre à cinq ans seulement ; leurs tatouages consistaient soit en un point intersourcilier, soit en un *hitsakakuho*, soit dans la combinaison d'un trait horizontal et de l'*hitsakakuho* (fig. 159). Une fille de neuf ans avait en outre l'*uhinkala* (fig. 184), et une autre, âgée de sept ans, s'agrémentait déjà de divers autres dessins (croix bouclées, etc.) sur les bras et la face arrière des mollets ².

Parmi les Antavaratra, il a été rencontré seulement trois garçons de moins de onze ans tatoués, contre dix-neuf fillettes ; tous les dessins étaient sur la face ; dans deux cas existaient en outre des croix simples ou des dessins sur les bras. Le *hitsakakuho* frontal est le plus fréquent ; après lui vient le point, simple ou double ; quelquefois l'ornementation se complète par le *uhinkala*. Une fille de huit ans avait son nom personnel, Tamena, inscrit sur le bras droit. Deux enfants de quatre ans étaient tatoués (point sur le front).

Trois garçons et onze filles Antambulo de moins de onze ans ont été notés. Le *hitsakakuho* qui domine se complète souvent par trois points en ligne horizontale sur le front. L'*uhinkala* également est porté par environ moitié des enfants tatoués.

Il est encore difficile de donner, pour les adultes, des chiffres précis de pourcentage d'individus. Chez les Makua on peut estimer que la presque totalité des femmes porte des tatouages, alors que les hommes qui en possèdent sont en nombre bien inférieur ; il en est de même chez les Sakalava, les Mahafali, les Antandruy ³, les Antatsimo. Chez les Antavaratra et les Antambulo, les femmes sont tatouées en moins grand nombre, les hommes ne le sont presque plus.

J'ai donné dans un autre travail ⁴ quelques chiffres relatifs aux Antandruy. Sur un total de 288 jeunes gens, d'âge variant entre 20 et 25 ans examinés à Ambuvumbé lors de récentes opérations du Conseil de révision, 57 étaient tatoués et 231 ne l'étaient pas.

Voici d'autre part un tableau concernant des Antanusi du même âge,

1. Cette mention du nom paternel est tout à fait exceptionnelle.

2. Une des croix n'était qu'à demi tatouée ; l'opération avait été arrêtée en raison de la douleur qu'elle causait à l'enfant.

3. Du moins les Antandruy du Sud, car nous avons dit que chez ceux du Nord (Renivavé et Analavé) de nombreuses femmes ne possèdent aucun dessin.

4. *Les tatouages Antandruy*. Revue de Madagascar. N° 4, p. 40.

recensés à Fort Dauphin ; ils appartenait à la classe 1932, deuxième portion du contingent.

Canton	Présentés	Tatoués	Non tatoués
Fort Dauphin.....	9	2	7
Ebakika.....	16	7	9
Ifarantsa.....	11	6	5
Manambaro.....	10	3	7
Ranopiso.....	16	13	3
Totaux.....	<u>62</u>	<u>31</u>	<u>31</u>

Il faut observer, pour expliquer ce pourcentage, que le canton de Ranopiso est habité par les Antatsimo dont les mœurs, comme il a été dit, rappellent beaucoup celles des Antandruy ; le canton d'Ifarantsa, également, renferme beaucoup d'Antatsimo.

Chez les Bara de l'Est, les tatouages, déjà rares sur les femmes, disparaissent presque totalement chez les hommes jeunes. En 1927, lors des opérations du Conseil de révision d'Ivuhibé, sur 200 hommes examinés, pas un seul ne portait la moindre marque.

Technique. — La technique opératoire est la même dans les différentes tribus. S'il existe des tatoueurs professionnels, du moins ils ne constituent pas une caste séparée, et n'ont droit à aucune prérogative spéciale. Ce sont seulement des gens habiles, possédant des rudiments de dessin, ou même, dans l'Extrême Sud, sachant lire et écrire.

Voici la manière d'opérer, telle qu'elle se pratique chez les Antandruy et les Antanusi. Le tatoueur, à l'aide d'une pâte faite d'un mélange d'eau et de suie, compose sur la peau le dessin initial ; tenant ensuite trois ou quatre épines de cactus ou autant d'aiguilles, il crible de coups de pointes rapides toute la surface du dessin ; les pointes sont enfoncées obliquement, comme si l'on cherchait en quelque sorte à décoller l'épiderme. Le sang perle ; on lave ; puis la peau est enduite par friction d'un mélange de charbon en poudre provenant d'un épi brûlé de maïs, et de jus de « Brède Morelle » ou d'*Indigofera*, ou d'autres plantes encore, donnant une teinte noire ou très foncée. La mixture pénètre dans la multitude des petites blessures. Au cours de la cicatrisation, l'épiderme est fortement boursoufflé. Quand la croûte tombe, le tatouage apparaît en bleuâtre. Un dessin bien fait peut durer toute une existence en pâlisant à peine, mais peu nombreux sont ceux qui n'ont pas tendance à s'effacer.

Suivant les régions, la plante tinctoriale utilisée peut différer.

Les Makua et les Sakalava du Nord-Ouest emploient le liquide contenu dans le péricarpe du fruit de *Mahabibo* ou *Anacardium occidentale*, arbre très commun sur la côte occidentale ; ceux du Sud-Ouest se servent de la sève extraite du *Vatotruka* ou *Tristemma virusanum* ; les Bara utilisent

le jus extrait du fruit de l'*Adabo* ou *Ficus cocculifolia* avec sa variété *Sakalavarum* ; les Tanala, la sève des feuilles pilées du *Kalamaka*, qui est une légumineuse, etc. Les Betsimisaraka, jadis, utilisaient la même plante.

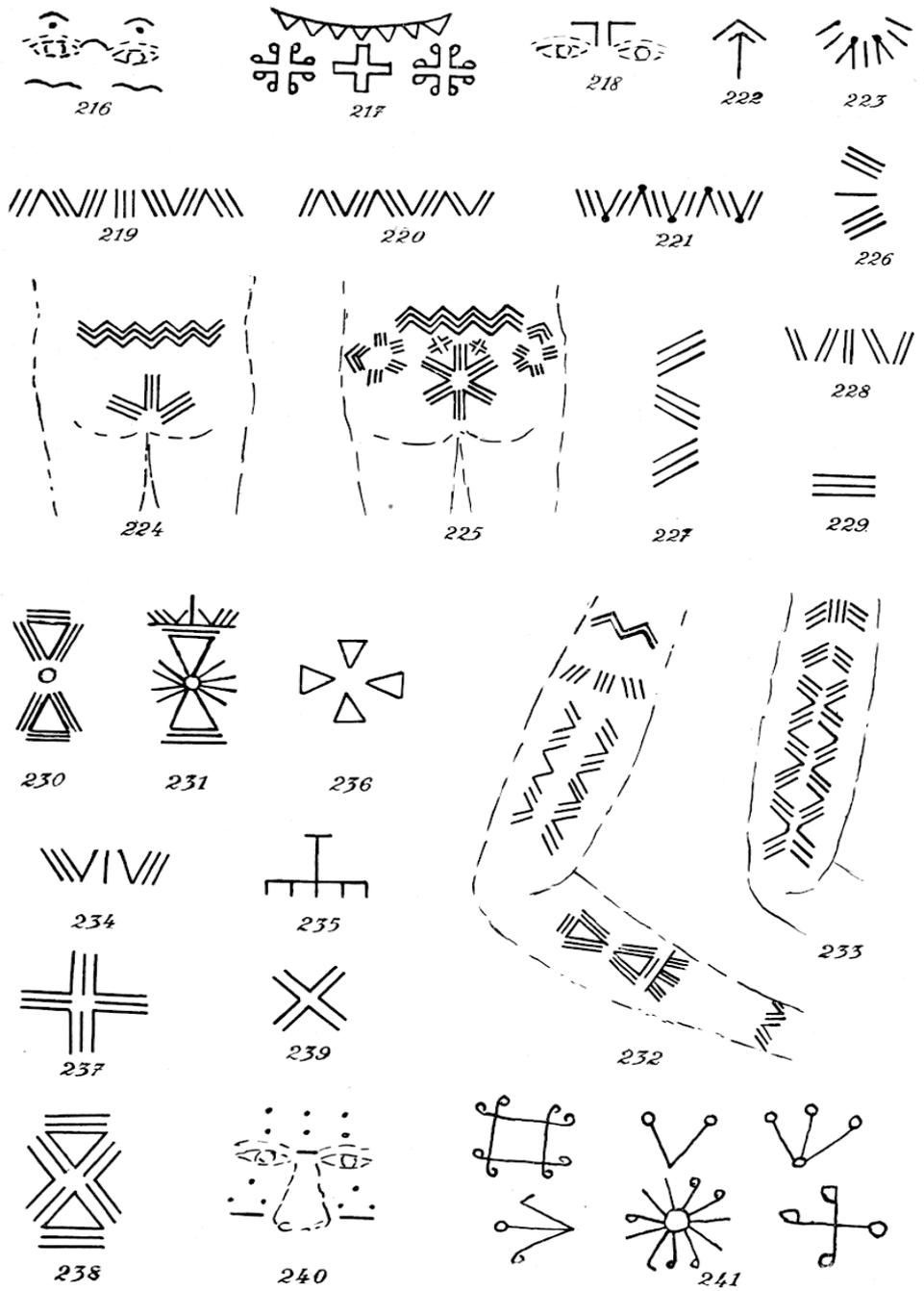


Fig. 8, n° 216-217 : Tatouages Bara ; n° 218-238 : Tatouages Tanala ; n° 239 : Tatouage Betsimisaraka ; n° 240 : Tatouage Betsileo ; n° 241 : Caractères à lunettes.

Autrefois les Tanala, dont les tatouages affectaient fréquemment des formes circulaires, alors qu'aujourd'hui ils se cantonnent dans la ligne droite, possédaient une technique particulière¹. La peau était piquée avec des aiguilles en suivant les cercles marqués au préalable à l'aide de tronçons de bambous de grosseurs différentes. Puis les piqûres, dont le sang sortait, étaient frottées avec le liquide tiré des feuilles d'un arbuste spécial².

Rôle et évolution. — Lorsqu'on interroge des individus, même âgés, sur le but et le sens des tatouages, on reçoit partout une réponse uniforme : « Ce ne sont que des ornements, des objets de coquetterie ; c'est pourquoi ils sont surtout portés par les femmes ». Malgré cette généralité dans les affirmations, ils paraissent bien avoir eu autrefois un but rituel ou magique. Bien que ce but soit complètement ou tout au moins à peu près oublié aujourd'hui, les preuves de son existence ancienne sont variées, et certains tatouages apparaissent de temps à autre, qui sont des sortes de réminiscences, de résurrections des anciennes croyances.

Le nom du tatouage dans l'Extrême Sud est caractéristique : *tumbukalana* se décompose en *tumbuka*, marquage, tatouage, et *alana* ou *alanana*, nom ancien d'une des figures du *sikili*³. Le *sikili* (appelé *sikidi* sur les Hauts Plateaux) est l'art divinatoire auquel recourent les Malgaches pour connaître l'avenir, découvrir ce qui est caché, savoir la cause des événements, de leurs maladies, pour obtenir ce qu'ils désirent, et, d'une façon générale, pour avoir une réponse à toute demande adressée aux divinités ou aux ancêtres. Il se pratique soit avec de petites pierres, soit beaucoup plus souvent avec des graines, et comprend seize figures formées par les modes divers d'arrangement des pierres ou des graines disposées suivant certaines règles. Ces figures, que j'ai décrites ailleurs en détails, se retrouvent sur certains tatouages, aussi bien chez les Sakalava que chez les habitants de l'Extrême Sud. Quatre d'entre elles ont été figurées sur les planches accompagnant ce travail :

Sakalava. Fig. 74 : *Asumbula* et *Alikisi*. Ces tatouages sont remarquables en ce que les figures du *sikili* comprennent normalement quatre

1. A. DURAND, *op. cit.*, p. 1281.

2. On laissera ici de côté les tatouages par brûlures ou incisions, incomparablement plus rares que ceux par piqûres, mais pratiqués aussi de loin en loin. Il en existe notamment chez les Zafimaniri, qui sont des Tanala du Nord ; ils feront l'objet d'un travail ultérieur.

3. *Alanana* est, chez les Antandruy, le nom du *sikili* arrangé sur quatre lignes et quatre rangs. — Cependant, à côté de notre opinion sur l'origine du mot *tumbukalana*, une autre hypothèse pourrait être soutenue. Le mot *alanana* employé dans la divination est lui-même homonyme du mot *alanana* qui, dans les dialectes méridionaux, signifie sable. Il serait possible que *tumbukalana* signifîât alors « tatouage de sable », autrement dit, tatouage fait à l'aide d'un pointillé imitant les grains de sable.

séries. Or, ces tatouages n'en possèdent que trois, comme s'ils étaient incomplets ; d'autre part, les points sont remplacés par des traits.

Antandruy. Fig. 123 : *Adalo*. Fig. 145 : *Tareke*.

Il n'a pas été possible de savoir à quel fait précis de leur existence se rattachaient chez leurs porteurs les figures qui précèdent ; ils se sont toujours renfermés dans un mutisme complet. On peut cependant indiquer leur signification générale.

Asumbula est le destin de l'abondance.

Alikisi est le destin des pleurs.

Adalo est également un mauvais destin ; ce qui voyage ou est déplacé se perd.

Tarake est le destin de la solitude, de la mort.

Lorsqu'on compare les tatouages malgaches avec les « caractères à lunettes » venus aux Musulmans de la magie juive, on est frappé de certaines ressemblances. Je reproduis ici (fig. 241) quelques-uns de ces caractères empruntés à l'ethnographie de A. et G. Grandidier¹ : le rapport paraît évident. L'influence arabe, si considérable dans toutes les questions d'ordre magique — c'est à elle que les Malgaches doivent le *sikili* — a certainement agi au début sur les tatouages dont beaucoup, sinon tous, durent avoir leur sens particulier.

Certains dessins possèdent encore, on l'a vu, des significations spéciales, et j'en ai indiqué certaines à mesure qu'on les rencontrait. Le *masoandro*, soleil ou roue solaire, « éclaire », chez les peuplades de l'Ouest, les voleurs de bœufs qui opèrent la nuit et favorise leurs expéditions ; il est aussi le signe de la force, de la virilité. L'image du bœuf assure à son propriétaire des troupeaux nombreux ; le crocodile permet de traverser impunément les rivières habitées par ces sauriens. Chez les Tanala, les fig. 230 et 231, tatouées sur les bras, mettent les femmes à l'abri de la brutalité des maris. Le *uhinkala* Antandruy servait autrefois par sa présence de protection contre les maladies d'yeux. La croix bouclée enfin m'a été indiquée à plusieurs reprises en Andruy comme un porte-bonheur ou une sorte de talisman contre les maladies les plus diverses. Ceci expliquerait sa très grande fréquence.

Félicité dans le sens le plus large du mot, et santé, sont les buts initiaux de la plupart des pratiques magiques. La conception de la maladie, chez tous les primitifs, est d'ordre mystique ; elle est due à une influence extérieure qui s'abat sur l'homme et le fait souffrir. Aussi faut-il des procédés mystiques pour s'en débarrasser ; dans certaines conditions le tatouage en est un : il constitue une médecine essentiellement préventive, et j'ai dit quel était en ce sens le but du *uhinkala* et du *renambi* des Antandruy².

1. *Op. cit.*, p. 462.

2. Certains points de la médecine curative se rapprochent un peu du tatouage

Il faut aussi mentionner que, dans les groupements du Sud et du Sud-Est les tatouages des jeunes enfants se font au moment où ils entrent en possession de leur vrai nom. On sait que les Malgaches ne possèdent pas de nom de famille. Pendant les premières années ils reçoivent des appellations vagues et quelconques, Kuko, Buto pour les garçons, Kalo, Kala pour les filles. Puis, entre cinq et huit ans généralement on leur donne leur nom réel, imposition accompagnée d'un sacrifice aux divinités. C'est à ce moment aussi que se font les premiers tatouages ; ici le sens rituel est certain.

Mais on ne saurait en dire autant de ceux qui se pratiquent sur les adultes vers l'époque à laquelle ils se marient. Bien qu'effectués, chez les hommes Sakalava, par exemple, au moment où ils vont prendre femme, ils ne doivent pas être considérés comme une véritable initiation qui ferait cesser l'état de minorité. Dans certaines îles océaniques, un jeune homme ne peut songer au mariage tant qu'il n'est pas tatoué. A Samoa. « il est constamment exposé à des railleries, à être tourné en ridicule, comme un individu pauvre et de basse extraction, n'ayant pas le droit de parler dans la société des hommes ¹. Rien de pareil n'existe à Madagascar, et le tatouage n'a, au moins de nos jours, aucun caractère obligatoire.

Il n'existe non plus rien de vraiment religieux dans la coutume étudiée ici. Jamais, chez les populations qui garnissent leurs tombeaux de sculptures en bois (Sakalava, Mahafali, Antandruy, Antanusi), on ne voit de statues possédant sur la figure ou le corps des imitations de tatouages. Il semble bien que s'il existait une quelconque idée religieuse, les *alualu* funéraires en porteraient les traces ².

Les tatouages eurent donc bien un but initial magique, mais qui se perd dans la nuit des temps. Aujourd'hui ils ont dévié, et, sauf les exceptions signalées plus haut (figures du *sikili*, tatouages correspondant à l'imposition du nom, etc.), ils sont maintenant presque toujours ornementaux, et même érotiques lorsqu'ils se trouvent au voisinage du pubis ou des reins ³.

Ce sens décoratif explique pourquoi ils sont devenus plus rares chez l'homme que chez la femme, laquelle les considère comme un attrait sup-

mais sans pouvoir être confondus. Lors des cérémonies d'exorcisme du *bilo* ou *trumba*, les « possédés » et une partie des assistants se barbouillent ou s'oignent la figure de pâte généralement blanche, qu'ils disposent en plaques ou en séries de points. Ces pratiques curatives s'apparentent plutôt aux « médicaments d'usage externe », tels que les emplâtres, liniments, etc., qu'on voit si fréquemment, chez les peuplades côtières, appliqués sur la figure en masques parfois hideux.

1. TURNER, *Samoa*, p. 88. — Cité par L. LÉVY BRUHL, *Les fonctions mentales dans les sociétés inférieures*. Paris, 1922, p. 411.

2. Seules ont des tatouages sur la figure — et encore d'une façon exceptionnelle — les statues d'*alualu* que les indigènes fabriquent pour la vente aux étrangers.

3. Au tatouage ornemental s'apparente dans l'Extrême Sud le *tendrikari*, décora-

plémentaire ajouté à sa beauté. « C'est un bijou dans la peau », dit-elle parfois.

Et ceci explique aussi que pour eux comme pour les colliers, bracelets et ornements de chevelure, existe une véritable mode dont l'évolution, rapide dans l'Extrême Sud depuis une cinquantaine d'années, est facile à suivre.

En Andruy, ils étaient relativement rares autrefois, et leur existence n'avait pas frappé les premiers explorateurs. Ceux qu'on voit sur les individus âgés sont peu nombreux, grossiers, et attestent une technique malhabile de la part d'individus eux-mêmes très primitifs (Renivavé, Analavé, groupements de la région de Tsiombé). Puis après la pénétration française et l'ouverture d'écoles, des individus apprirent quelques éléments de dessin, surent combiner des modèles nouveaux, et les réalisèrent, en même temps que commençaient à apparaître les inscriptions de noms; celles-ci se multiplièrent d'autant plus rapidement que l'Andruy ne voit aucun inconvénient dans l'affichage de sa vie amoureuse. Et l'on assiste actuellement dans toute la zone Sud et Sud-Est de l'Andruy, ainsi que chez les Antatsimo, à une apogée des *tumbukalana*.

Mais lorsque l'évolution continue, telle qu'on la constate chez les Antanusi Antavaratra, les noms commencent par disparaître chez les jeunes, puis les dessins deviennent moins abondants. Les Antavaratra ne possèdent que des tatouages assez peu nombreux, et presque toujours bien différents de ceux des gens âgés. Dans cette tribu, du reste, la coutume s'en va très vite : « La terre est civilisée; cela ne se fait plus », m'a déclaré une femme.

En résumé, dans la question des tatouages malgaches¹, on peut d'ores et déjà poser les conclusions suivantes :

- 1° But initial d'ordre magique et curatif.
- 2° But actuel parfois magique et curatif, mais le plus souvent ornemental.
- 3° Coutume en évolution rapide, ayant même complètement disparu chez certaines tribus.

tion presque uniquement réservée aux dansuses. Il est constitué par des rangées de points, le plus souvent blancs, parfois rouges ou noirs, disposés au-dessus des sourcils, sur le front ou sous les yeux. Les points blancs sont faits avec du kaolin, les rouges avec une pâte dans la composition de laquelle entre de l'orseille, les noirs avec de la suie.

1. Cette question est loin d'être épuisée, car nous manquons encore de certains éléments. Au cours de mon enquête, commencée depuis de longues années, j'ai examiné plusieurs milliers d'individus. Les tatouages de 931 d'entre eux (343 hommes et 588 femmes) ont été entièrement copiés. Le nombre des angles, des lignes brisées, des rayons des roues solaires, etc., a toujours été respecté sur les dessins; cette précision pouvait avoir un intérêt par suite de la puissance mystique de certains nombres (7, 12, etc.); mais je n'ai à ce sujet rien constaté de particulier.